

H. DURVILLE — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Tables de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. 6 fr. 2 Volumes reliés, avec 8 Portraits, Tables de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 8 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895. Directeurs: H. DURVILLE et les docteurs ESCOFFIER (Paris), MOUTON et RIDER, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV.

L'École forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes au tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. Les cours ont lieu du 25 octobre au 1^{er} juillet de chaque année.

Pour favoriser son développement, l'École est devenue un Etablissement de la Société magnétique de France, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre 1 franc.)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV. Bibliothèque roulante, prêt à domicile.

Cette Bibliothèque se compose d'environ 7,000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20.

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1815, paraît tous les trois mois en un fascicule de 61 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri, Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.

Le service est fait à titre de Prime à tous les abonnés de l'Initiation qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la Librairie initiatique.

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. DE ROCHERAY-AB. France, 6 francs par an, étranger, 8 francs; le numéro, 0 fr. 50, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Vin blanc et rouge de Touraine, 60 à 80 francs la pièce de 225 litres. LUCIEN DEVIS, 64, rue George-Sand, Tours.

Mme Berthe, Somnambule lucide, 23, rue Saint-Merri, Paris. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi; les autres jours, de 1 à 4 heures.

VIENT DE PARAÎTRE :

Magnétisme Personnel ou Psychique

EDUCATION DE LA PENSÉE
DÉVELOPPEMENT DE LA VOLONTÉ
Pour être Heureux, Fort, Bien portant et Réussir en Tout.
Avec Textes de chapitres, Vignettes spéciales, Portraits
et 32 Figures explicatives.

Un Volume, reliure souple, Deuxième Édition.

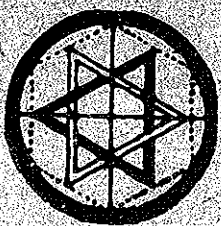
par H. DURVILLE

Prix : 10 francs, à la Librairie initiatique, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV.

Les annonces sont reçues à l'Administration de l'Initiation,
23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.

Paris. — Imp. E. ARNAUD et C^{ie}, 9, rue Notre-Dame-de-Loire.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

71^{me} VOLUME. — 20^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 9 (Juin 1906)

PARTIE EXOTÉRIQUE

Les Mirrors Magiques (suite) (p. 193 à 195). G. Phaneq.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Mémoires de sinateurs (p. 196 à 202). Titianeq.

Nouveauté sur l'immortalité (p. 203 à 209). Williams.

Les erreurs d'un professeur d'histoire maçonnique (p. 210 à 221). Téder.

Le Monde des Esprits (p. 222 à 226). E. L.

Les Sophistes de l'autre Monde (p. 227 à 238). J.-A. L.

Médecine occulte chez les Arabes (p. 239 à 243).

PARTIE INITIATIQUE

Le Temps humain et la Réincarnation (p. 244 à 247). Papus.

La Kabbale pratique (suite) (p. 248 à 259). Eckartshausen.

Bibliographie de la Rose-Croix (p. 260 à 274). Marc Haven et Sédir.

Un Secret par mois — Emplois situations. — Le langage des animaux. — Magie pratique. — Bibliographie. — Revue des revues.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VI. Téléphone — 818-50

Tout ce qui concerne l'Administration:

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même égotisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement physiques des Universitaires, à unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la

Metaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands néaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin, l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués des longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an (Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

G. FICKER

Librairie Générale et Internationale

5, Rue de Savoie, 5

PARIS VI.

VIENT DE PARAÎTRE :

Au Pays des Esprits

Ou Roman Vécu

DANS LES MYSTÈRES DE L'OCULTISME

Préface par le docteur PAPUS

Un fort volume. 5 francs

Librairie G. Ficker, rue de Savoie, 5, Paris

C'est un volume absolument indispensable pour tous ceux s'intéressant aux sciences occultes et à tous ceux voulant s'initier et étudier ces sciences. L'édition anglaise est depuis longtemps épuisée; elle se paye 50 francs environ si l'on trouve un exemplaire. Il en sera de même de l'édition française.

Envoi franco contre mandat

Achat de livres et journaux au comptant

L'Initiation du 15 juin 1906

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

5, rue de Savoie, 5

TÉLÉPHONE — 280-90

PARIS-VI^e

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **PAUL SÉDIR**

Secrétaires de la Rédaction :

L. BARCUS — SABRUS

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

LIBRAIRIE INITIATIQUE

28, Rue Saint-Merri, 28

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

PRIME GRATUITE

A titre de *Prime*, le service du *Journal du Magnétisme* est fait gratuitement à tous les abonnés de *l'Initiation* qui le demandent, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie Initiatique*.

REDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 5, rue de Savoie, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *redaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance ; les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupe Indépendant d'Études Ésotériques, 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants.

Ordre Martiniste.

Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix.

Ecole Supérieure libre des Sciences Hermétiques.

Union Idéaliste Universelle

F. T. L. (section française).

Rite Swedenborgien (Loge INRI).

PARTIE EXOTÉRIQUE

Les Miroirs magiques

(Suite.)

PROCÉDÉS D'ENTRAÎNEMENT. — DIFFÉRENTS VOYANTS. —
RÉALISATION PRATIQUE.

Nous avons été amenés déjà plusieurs fois à constater que la clairvoyance dépend de la sensibilité de l'organisme astral et, dans cette étude spécialement, nous avons vu que les miroirs magiques sont un des plus puissants moyens pour arriver à cette sensibilité, 1^o parce qu'ils soutirent de l'œil du voyant la lumière physique, et 2^o, parce qu'ils concentrent en un point de l'espace une partie de la lumière hyperphysique. Mais nous devons envisager la question sous un point de vue plus général.

Lorsque le débutant entend parler de la clairvoyance et de l'Astral, il lui semble souvent qu'il n'a qu'à essayer pour réussir. Il faut bien qu'il sache qu'il n'en est pas ainsi. À partir du moment où il s'oriente vers l'invisible, où il entre ouvre la porte du mystère, il crée en lui un vide qui peut être rempli par des influences de toutes sortes. Il faut donc qu'il soit sur ses gardes. De plus, une grande constance est néces-

saire, c'est une nouvelle vie qu'il commence. Pour baser notre étude, souvenons-nous que l'homme, comme tout dans la nature, est triple. Son centre intellectuel devra se développer par la méditation ; son centre animique devra acquérir le pouvoir de vibrer avec l'universel et de n'accorder que peu d'importance à ses propres épreuves ; l'homme physique, enfin, devra diminuer l'activité de ses sens et s'abstraire du visible pour commencer à percevoir l'invisible. — Cette triple disposition doit être la base de tout entraînement régulier. Vous voyez, du reste, qu'au moins les deux premiers de ces enseignements sont recommandés pour le développement spirituel de l'être humain ; c'est ce qui explique comment la clairvoyance est souvent le partage des hommes évolués spirituellement.

Pour diminuer l'activité des sens physiques, il faut s'isoler sur un tapis de laine dans l'obscurité et rester immobile. Cela pour le tact et le goût. Pour l'odorat, on fera brûler un peu d'encens ; pour la vue et l'ouïe, on fera l'obscurité et on tâchera d'opérer dans un endroit où les bruits du dehors n'arrivent pas. Notons aussi qu'on ne devra pas essayer de développer la perception en clairvoyance et en clairsaudience à la fois, par exemple ; mais bien l'une après l'autre. Prévenons encore les débutants, qu'une des grandes difficultés à vaincre quand on regarde un miroir, c'est le clignement des paupières qui vient interrompre et détruire tous les efforts faits. Cette sensation est purement réflexe et on peut, par quelques jours d'entraînement, la faire disparaître. Voici maintenant, d'après Papus, les changements qui se feront en cas

de réussite. On verra d'abord le miroir prendre une teinte différente de celle qu'il présente habituellement ; des effluves rouges, puis bleuâtres et semblables aux effluves électriques, se montreront, et les formes apparaitront.

Passons maintenant à un autre aspect de la question. Lorsqu'on veut commencer, il est bon de mettre tous les atouts de son côté. Pour cela, il est nécessaire que je vous dise trois choses assez importantes.

La première, que j'ai déjà dite et que je vous rappelle ici, c'est que les miroirs dits Miroirs Noirs ou Saturniens conviennent aux jeunes gens ; les miroirs en verre remplis d'eau ou lunaires, aux femmes, et les miroirs composés de sphères métalliques aux voyants en général. La deuxième est que, si l'on ne voit pas dans un miroir, on a des chances de voir dans un autre, et c'est pourquoi je vous en ai décrit un assez grand nombre. La troisième, est qu'une grande aide sera donnée par la connaissance des tempéraments et des influences planétaires. Ainsi, les personnes qui sont d'une année de Jupiter, par exemple, et sous l'influence du Sagittaire ou des Poissons comme signes zodiacaux, devraient, lorsque *Jupiter* sera dans ces signes, essayer avec un miroir d'*étain*. Cela augmentera beaucoup leurs chances. Un renseignement assez exact est que les personnes au teint pâle, au visage rond, aux yeux gris, au front large, aux cheveux fins et longs, souvent blonds, donneront de bons voyants passifs ; leur sphère est magnétique. Elles réussiront bien avec les miroirs lunaires.

(A suivre.)

G. PHANEG.

Médiuns dessinateurs

Sans revenir sur l'Art occulte du comte de Tromelin, qui a fait déjà l'objet de nombreuses communications dans cette revue, nous tenons à faire connaître à nos lecteurs que l'inventeur de cet art ne cesse de produire par *intermittence* de nouvelles œuvres qui sont de plus en plus parfaites.

Nous reproduisons d'après une photographie (1) d'un *Sabbat* des plus étranges, des plus compliqués. Ce n'est pas la scène classique du moyen âge, mais quelque chose qui se joue dans le rêve, dans l'astral, chez les Esprits. Les pendus ne sont pas des morts, mais des désincarnés qui subissent un supplice. L'air, les nuées, la terre, les lueurs, tout semble animé, avoir des yeux, prendre des formes.

(1) Le comte de Tromelin a autorisé son photographe, M. Marc Tully, rue Saint-Ferréol, 46, Marseille, à céder quelques épreuves de ses œuvres aux personnes s'intéressant aux questions occultes.

Toutes les hypothèses ont été émises au sujet de la production de ces dessins.

On les a attribués aux Esprits, mais la réalité de l'existence des Esprits reste à prouver scientifiquement, et le comte de Tromelin, tout en étant un de leurs partisans convaincus, commence cependant, sinon à un peu douter d'eux, du moins à leur attribuer un rôle aussi prépondérant et exclusif.

S'ils agissent parfois, il croit que son inconscient pourrait bien être le grand facteur et cela a toujours été notre conviction.

Du reste, la question n'en présente pas moins d'intérêt. Que le médium devienne machine à dessiner sous l'influence et la direction d'une entité extérieure, ou qu'il agisse de même sous la conduite d'un second lui-même, qui existe en lui et qu'il ignore ; pour l'observateur curieux, le cas est aussi palpitant.

On touche au but, il ne se passera peut-être pas dix ans avant que la science ait définitivement donné la vraie formule. D'un côté, l'atome, l'indestructible atome, est divisé, réduit en énergie, la matière se dématérialise, devient quelque chose de nouveau.

Pour les savants qui sont vraiment soucieux de tout connaître, les cas de matérialisations deviennent article de foi. Peut-être que Curie, si malheureusement enlevé à la science, allait faire franchir le pas décisif à la question, lorsque la mort l'a frappé.

Il cherchait la relation qui pouvait exister entre la lumière émise par le radium et la constitution des fantômes.

La volonté est une force dont la puissance est peut-être encore insoupçonnée.

L'homme est un microcosme et en même temps le *reflet* de la Divinité ; il possède donc en lui la faculté créatrice à divers degrés : le *Verbe créateur*. On prouvera que sous l'empire d'une *volonté exteriorisée* peut se grouper de la *matière première* suivant des formes déterminées par cette volonté.

Les divers travaux des savants de toutes les écoles, sous diverses formes, ont suffisamment établi que l'homme est multiple. Il a des moi qu'il dirige et commande et d'autres qui peuvent le diriger et le commander, par contre.

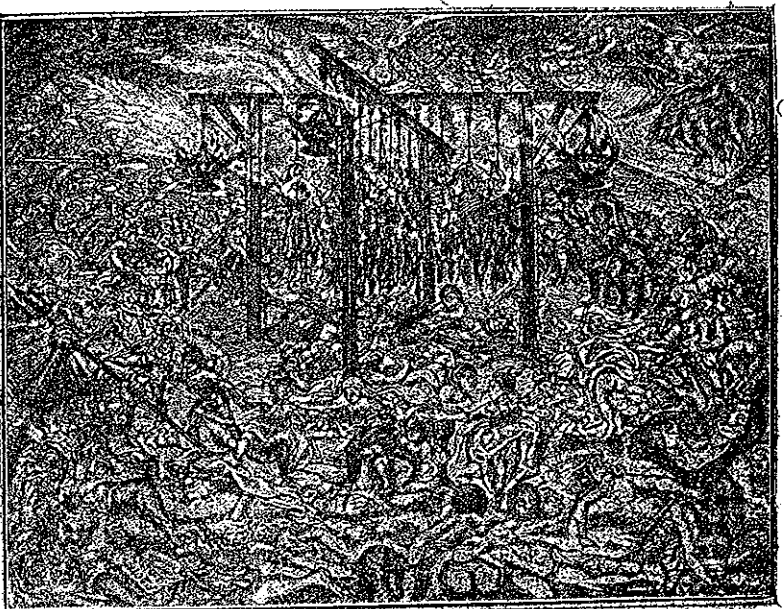
Dans les matérialisations, c'est ce qui se produit, le médium parfois produit ce qu'il veut avec son *moi normal*.

Mais le plus souvent, ce sont les divers *inconscients* qu'il renferme qui influencent la manifestation.

Mêmes phénomènes se produiront pour les médiums auditifs, à visions, à incarnations. Mais avec des médiums dessinateurs, qui laissent des traces visibles de leur état d'âme, le cas est comme photographié. Le second *moi inconscient* fixe son rêve, dessine ce qu'il aperçoit, reproduit les formes qu'il voit ou croit voir dans l'invisible. Toute la gamme des souvenirs réels ou plus ou moins déformés est jetée sur le papier ; c'est du moins ce qui se passe avec les médiums dessinateurs ordinaires.

Avec le comte de Tromelin, le procédé *Miroir magique*, qui sert de point de départ à ses travaux, est si original, qu'on se trouve, ainsi que nous l'avons

dit dans nos articles précédents, devant une manifestation de l'intelligence inconsciente, presque décon-



certante et que l'on comprend fort bien que les savants spécialistes, qui ne craignent pas d'aborder ces troublants problèmes, assignent à la puissance de l'âme humaine une étendue presque illimitée. On n'ose

le dire, mais à l'homme matériel de notre époque succédera peut-être une créature toute de nerfs, de fluide, d'intelligence vive.

Entre la tête de l'homme quaternaire et celles d'un Descartes, d'un Newton, d'un Curie, il y a eu un grand échelon de franchi; si le saut futur doit être encore aussi grand, l'hypothèse émise n'est pas déplacée: or, la formule du monde n'est pas régression, mais progression.

Pour terminer, nous allons établir un parallèle entre deux médiums dessinateurs à des titres divers: le comte de Tromelin et Mérovac, si connu sous le nom de l'homme des Cathédrales. Ce dernier a décrit sa façon de procéder en faisant des confidences à plusieurs rédacteurs de journaux, et ayant assisté à une de ses séances, grâce à ses explications, nous avons pu compléter nos renseignements.

Sur une grande feuille de papier, il fait quelques points au hasard, dans le haut de la feuille, puis de ces points, qui sont comme les sommets des flèches des différents édifices gothiques qu'il va dessiner, il se met à tracer sa *Cité du rêve* comme il le dit lui-même, employant la ligne seule et délaissant les ornements qui surchargent.

Il ne sait pas ce qu'il va produire et avoue qu'il dessine comme sous l'empire d'une force inconnue; il fixe les visions qui lui passent sous les yeux.

Il y a lieu de remarquer, et bien des lecteurs connaissent ses œuvres, que ses productions, en apparence variées, sont néanmoins d'un *seul type*.

C'est le gothique des cathédrales, — le genre primi-

ti! surtout — et ensuite des villes bâties dans le même système.

Robida présente une œuvre analogue mais infiniment plus ornée, c'est du rayonnant amplifié. Victor Hugo a également fixé par la plume à dessin ce qu'il fixa autrement par la plume à écrire. Mais ces dessins sont comme les silhouettes parlantes de ses écrits.

Mérovac rêve, son architecture s'en ressent. Sa cité est inhabitée, il la colore en bleu ciel et en vert clair, un soleil couchant pâle l'illumine, le plus souvent la lune l'inonde de sa blafarde clarté.

Pendant que la lanterne magique fait défiler ses compositions, au lieu d'explications, l'auteur accompagne ses visions matérialisées par des compositions musicales dont il est le créateur et qu'il exécute sur le piano à défaut d'orgue, ce véritable instrument des sentiments élevés.

Mérovac, malgré lui, fut attiré par le moyen âge et tout ce qu'il a produit d'artistique. Rien ne put empêcher sa vocation et rien de ce qui ne se rattache pas à cette époque ne l'intéresse. Il est comme un de ces Prémoutrés bâtisseurs égaré parmi nous, une réincarnation *vivante* d'un homme d'un autre âge.

Son moi véritable vit, agit forcément comme celui de tout le monde, mais il n'est pas le plus fort et l'autre, le tyran, domine et retarde de six siècles sur les idées, il est loin du modern-style et ce n'est guère dommage!

Chez le comte de Tromelin, il y a aussi, à son insu, des idées dominantes. Toutes ses compositions se res-

sentent de visions occultes, ses personnages peuvent se classer en un certain nombre de types ; ici encore, nous avons l'inconscient fixant son rêve toujours renaissant, toujours déformé, on dirait une même substance, continuellement triturée, prenant des formes nouvelles comme les nuages qui s'amoncellent et s'étendent pour se reformer à nouveau.

Et dans les deux médiums dessinateurs, malgré la part d'incohérence qui semble paraître à première vue, on sent qu'en étudiant avec soin, en disséquant l'œuvre, qu'au contraire, tout est solidement charpenté et que l'inconscient bâtit avec des règles, un art, une logique, un sens *occulte* qui ne le cède en rien à ce que fait le conscient, seulement qu'élevant ses châteaux dans l'*Invisible*, c'est à nous de chercher les lois et la clef qui président aux œuvres de l'immatériel.

TIDIANEUC.



NOUVEAUTÉ SUR L'IMMORTALITÉ

La Passion du Désir ; le Désir est illusoire.

Il existe un très grand nombre de personnes ne pensant que spéculations, mais, par contre, il n'en existe qu'un très petit nombre de spéculateurs vraiment sérieux qui doivent leur connaissance aux plus grandes bagatelles de la vie. Un penseur savant, de mes amis, était accoutumé d'écrire toutes les pensées qui lui venaient dans l'esprit à la vue de quelque attitude singulière d'un homme, de quelque apparence de raison dans une bête, ou de ce qu'il trouvait digne de remarque dans tout autre objet. Il pouvait moraliser sur une tabatière, discourir avec éloquence sur un fichu ou une paire de manchettes, et animer à la pratique de la vertu à l'occasion d'une perruque. J'ai cru devoir faire ce détail pour servir d'excuse à mon ingénieux collaborateur et fus moi-même appelé à travailler sur le pouvoir de la pensée, la passion du désir, d'où je déduis que le désir n'est qu'illusoire.

De ce fait, passons aux remarques. Il n'y a pas encore très longtemps que ma pensée se dirigeait sur un petit chat qui faisait mille tours de souplesse, et

autant de cabrioles, qui servaient à marquer la joie et à exciter la mienne, pendant qu'un vieux Romina-grobis, assis sur son derrière, avec l'air du monde le plus grave, paraissait insensible à tout ce badinage, l'envie m'a pris de rechercher quelle pouvait être la cause d'une humeur si opposée entre deux créatures qui ne semblaient différer qu'à l'égard de quelques années, et je n'ai pu l'attribuer qu'à la force de la nouveauté.

Si l'on examine toutes les espèces de créatures, on verra que celles qui ont été le moins dans le monde, paraissent les plus satisfaites de leur état ; car, outre qu'à l'égard d'un nouveau venu le monde a une fraîcheur qui le remplit de joie, l'existence elle-même, quoique dépourvue d'une grande variété de plaisirs, lui cause une sensation agréable. Mais à mesure que l'âge avance, tout paraît le flétrir ; les sens se dégâtent de ce qui les charmait autrefois, et l'existence devient fade et insipide. Nous en voyons un exemple dans le genre humain ; supposez qu'un petit enfant n'ait aucun mal qui l'incommode, et qu'il lui soit permis de changer de jouets, il se divertit de la moindre bagatelle. Il n'y a rien qui trouble sa joie, à moins qu'il ne soit condamné à quelque peine ou à la solitude. La jeunesse a besoin d'occuper son feu à de violents exercices ; l'homme fait, dévoué à la poursuite des biens ou des honneurs, aime le tracassier d'une vie active ; enfin, le vieillard, qui a perdu le goût de toutes ces distractions, devient un fardeau insupportable à lui-même. On peut rendre compte, en quelque manière, de cette différence, si on l'attribue

bue à la vigueur et au déclin des facultés ; mais je croirais aussi qu'elle vient surtout de ce que plus nous avons joui de l'existence, moins nous y sommes sensibles, et plus elle a besoin de nouveaux amusements pour nous délasser du dégoût et de la fatigue qui l'accompagnent.

La nouveauté est une influence aussi puissante qu'étendue. Il y a longtemps que les philosophes ont observé qu'elle est la source de l'admiration, qui diminue à mesure que les objets nous deviennent plus familiers et qui s'éteint d'abord que nous en avons une parfaite connaissance. Mais je ne sache pas qu'on ait remarqué communément que toutes les autres passions dépendent en grande partie du même attribut. Qu'est-ce autre chose que la nouveauté qui enflamme le désir, qui augmente la joie, qui provoque la colère, qui excite l'envie, et qui inspire l'horreur ? De là vient que l'amour languit dès qu'il possède son objet, et que l'amitié même a besoin de l'absence pour s'entretenir. De là vient qu'on s'accoutume à voir des monstres sans en témoigner aucun rebut, et à regarder la beauté la plus charmante sans éprouver aucun transport. Cette agitation des esprits animaux, en quoi consiste la passion, est l'effet ordinaire de la surprise, et pendant qu'elle dure, elle amplifie les qualités agréables ou désagréables de son objet ; mais aussitôt que l'émotion cesse avec le goût de la nouveauté, tout paraît sous un autre jour et nous affecte moins qu'on aurait dû s'y attendre naturellement, pour nous avoir trop frappés d'abord.

Il n'est pas inutile de rechercher jusqu'où l'amour

de la nouveauté est un effet inévitable de la nature, et à quels égards il est proportionné à l'état où nous sommes ici-bas. Il me paraît impossible qu'une création raisonnable se contente de ses acquisitions, quelle que vaste qu'elles puissent être, sans tâcher d'aller plus loin ; parce qu'après avoir atteint au plus haut degré où elle aspirait, son esprit a l'idée d'une infinité de choses dignes d'elle, et dont la connaissance ne saurait lui être indifférente, de même qu'un homme, qui a grimpé sur le haut d'une montagne élevée au milieu d'une vaste plaine, peut beaucoup plus étendre sa vue et les bornes de ses desirs. De là vient qu'on ne fait pas tort aux esprits bien heureux, si on les croit occupés sans cesse à fouiller dans les secrets de la nature et à pénétrer les profondeurs de la Divinité. Il n'y a rien dans cette idée qui ne tourne à leur gloire, pourvu qu'on se souvienne toujours que leur envie d'acquérir de nouvelles connaissances ne résulte d'aucun dégoût qu'ils aient pour ce qu'ils possèdent, et que le plaisir qu'ils trouvent dans leur progrès n'est pas fondé sur sa valeur intrinsèque et réelle. Après dentel, mais sur sa valeur intrinsèque et réelle. Après avoir étudié, des milliers d'années, les ouvrages de Dieu, la beauté et la magnificence de l'Univers les remplissent de la même admiration et du même respect, dont Adam fut saisi lorsqu'il ouvrit les yeux et qu'il contempla cette glorieuse fabrique.

La vérité les captive par ses propres charmes, et tout ce qui leur a plu une fois, leur plaira toujours. A tous ces égards, ils ont un avantage manifeste sur nous, qui sommes si bien gouvernés par nos appétits

dérégles et variables, que nous pouvons regarder avec la plus grande indifférence du monde les étonnantes merveilles de la création, et admirer avec transport les chétifs essais de l'esprit humain ; abandonner les spéculations les plus sublimes et les plus importantes pour courir après des idées de nulle valeur ; nous, dis-je, qui nous laissons de jouir de la faculté, parce qu'aucune maladie n'en relève le goût, et qui préférons la lecture d'un livre nouveau, quoique peu digne d'estime, à la seconde ou à la troisième d'un auteur plus ancien dont le mérite est reconnu.

Quoi qu'il en soit, le goût que nous avons pour la nouveauté sert à nous procurer bien des avantages dans cette vie. Il ne contribue pas peu à l'avancement des sciences ; du moins j'observe que ce qui dispose les hommes à essuyer la fatigue des recherches philosophiques n'est pas tant la grandeur des objets que leur nouveauté. Pour exciter l'âme à une méditation assidue et la retirer de la paresse et de l'indolence où elle est plongée, il ne suffit pas que la campagne soit ouverte et qu'il y ait du gibier pour la chasse, ni que l'entendement ait une soif insatiable pour toutes sortes de connaissances ; il faut d'ailleurs qu'il y ait un plaisir tout extraordinaire à connaître la vérité. Ce plaisir est exquis pendant qu'il dure, mais, comme il s'éteint peu à peu, il arrive que l'esprit néglige les premières idées et qu'il cherche à faire de nouvelles découvertes, dans l'espérance de renouveler. Il en est des connaissances comme de la richesse, dont le plaisir consiste plutôt à les augmenter de jour en jour, qu'à revoir notre ancien trésor. Cette disposition est

sujette à quelques inconvenients, si l'on n'a soin de les prévenir, et en particulier à celui-ci, je veux dire que, par une trop grande ardeur de la nouveauté, nous n'épluchons pas une question avec toute l'exactitude requise; ou, ce qu'il y a de pis, nous croyons l'avoir bien approfondie, lorsque nous l'avons à peine effleurée, et que, pour me servir des termes d'un savant, nous voyons très peu de chose, nous présumons beaucoup de nous-mêmes et nous passons trop vite à la conclusion. Un autre avantage qui nous revient de notre penchant pour la nouveauté est qu'il anéantit toutes les distinctions si vantées entre les hommes. N'enviez pas ceux qui sont au-dessus de vous : les titres pompeux, les superbes édifices, les beaux jardins, les carrosses dorés et les équipages magnifiques. En effet, tout cela ne sert qu'à éblouir, celui qui est accoutumé à posséder tous ces objets de l'ambition n'y est presque pas sensible. Il n'en reçoit pas des idées plus brillantes, ni plus de satisfaction que n'en goûte un homme d'une fortune médiocre qui n'a que tout juste ce qu'il lui faut pour mener une vie douce et tranquille. Il entre dans ses chambres de parade avec la même indifférence que vous ou moi pouvons entrer sous notre petit toit. Les belles peintures et les riches ameublements ne lui servent de rien ; il ne les voit pas et comment y prendrait-il garde, puisque la plupart des hommes n'observent pas les étonnantes merveilles qui éclatent de tous côtés dans la vaste fabrique de l'univers, et que les étoiles, ces mondes d'une grandeur prodigieuse, brillent en vain à leurs yeux. Grâce à la nature indul-

gente, qui a mis tous les enfants au niveau et qui les y maintient encore, à la faveur du principe dont il s'agit, malgré toutes les distractions artificielles que l'on a introduites dans la société.

En un mot, pour ne rien dire de plus de cette ardeur pour la nouveauté, qui nous dégoûte de tout ce que nous avons déjà, n'est-elle pas une preuve convaincante d'une autre vie ? Ou l'homme a été fait en vain, ou ce monde n'est pas le seul pour lequel il était destiné, car il ne saurait y avoir un plus grand exemple de vanité que celui de l'homme ici-bas, qui, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, est exposé aux illusions et aux apparences trompeuses d'un bonheur chimérique. Ses plaisirs, quoique fort minces, s'évanouissent à mesure qu'il les goûte, et ils ne se renouvellent pas assez vite pour en pouvoir jouir la moitié de la vie. Lorsque je vois des personnes qui s'ennuient d'elles-mêmes aussitôt qu'elles n'ont pas quelque objet qui les occupe ou qui les distrait ; lorsque je les vois courir de la campagne à la ville, et retourner de la ville à la campagne, changer sans cesse de situation et diversifier les plaisirs autant qu'il leur est possible, certainement, dis-je en moi-même, la vie n'est que vanité, et il faut que l'homme soit stupide ou prévenu au delà de toute imagination, si des vanités de la vie il ne conclut pas qu'il est destiné pour l'immortalité.

Docteur WILLIAMS,

Ex-directeur de l'Institut de recherches scientifiques,
18, rue des Clairistes, Marseille.

de Lalande, je n'ai rencontré plus d'erreurs que dans cette notice-là.

Je dis « erreurs » parce que je ne puis me faire à l'idée qu'un Epopte, un Kadosch, un chevalier 30e — l'académicien Lalande ne l'était pas — se posant en historien de son Ordre, soit assez peu soucieux de sa dignité pour fausser l'histoire et mentir sciemment à ceux qu'il prétend vouloir instruire.

Dans des cas pareils à celui qui se présente, j'aime mieux croire que je me trouve en face d'un ignorant, plutôt qu'en présence d'un menteur sans scrupule.

Le malheur est que, souvent, les élucubrations d'une buse peuvent produire les mêmes effets néfastes que les impostures d'un faiseur de dupes. A cet égard, le fr. : baron de Montesquieu, de l'ancienne *Loge de Bussy* n° 90 (1732), disait : « Éclairez les dupes, il n'y aura plus de fripons »...

Pour être équitable, il faut nécessairement éclairer les victimes de l'ignorance présumptueuse, tout autant qu'on peut éclairer les dupes de la friponnerie ; il faut effacer d'un livre les erreurs qui s'y étalent, de même qu'on en efface les simples mensonges auxquels elles ressemblent.

On me permettra donc de tenir compte, dans mon sens, du conseil de l'ill. : auteur de l'*Esprit des Lois*.

Je ne relèverai cependant pas tous les pataquès ni tous les lapsus nés sous la plume de M. le chevalier de la Rose-Croissante : il me faudrait, pour ce faire, au moins autant d'espace qu'il en a généreusement donné à sa notice — et mes lecteurs m'en voudraient de devenir assommant à mon tour.

LES ERREURS

d'un Professeur d'histoire maçonnique

Vers la fin du dix-huitième siècle, un membre de l'Académie française écrivait :

Il y a deux mille ans que l'on écrit et que l'on ment ; poètes, orateurs, historiens, tout a été complice de ce crime, et il n'y a pas un livre où il n'y ait des mensonges à effacer.

Cette vérité ne cesse de me revenir à la pensée depuis que, l'autre jour, j'ai failli m'abîmer les yeux à lire une interminable notice, précédant une petite lettre de von Baader sur les *Enseignements secrets de Martines de Pasqually*.

Cette notice, manifestement inspirée par un personnage qui s'est fait connaître ailleurs comme 30e, a été publiée il y a quelques années sous la signature anonyme : *Un chevalier de la Rose-Croissante*, par le puissant *Ordre maçonnique de Misraïm*, sanctuaire où brillent de modestes savants n'ayant pas moins de 95 degrés de savoir, ce qui leur permet, paraît-il, d'escalader très facilement la lune.

Jamais, au grand jamais, même dans les écrits destinés aux avealers de coulèvres, comme par exemple les racontars maçonniques du bon vieux fr. : Jérôme

Nous devons donc nous contenter des quelques gerbes qui vont suivre ; elles suffiront, d'ailleurs, pour faire juger de tout le reste.

* *

Page V. — « Le 12 août 1726, lord Derwentwater, qui avait reçu de la Grande Loge de Londres de pleins pouvoirs pour constituer des Loges en France, constitua la Loge à Saint-Thomas, au nom de la Grande Loge de Londres. »

Ceci n'est pas vrai et je mets M. le chevalier de la Rose-Croissante au défi de prouver ce qu'il avance avec tant de hardiesse.

Le lord Ch. Radcliffe de Derwentwater, fervent catholique et partisan des Stuarts auxquels il était apparenté, fut condamné à mort le 18 mai 1716 pour avoir participé à l'affaire de 1715 contre Georges I^{er} ; il parvint à s'enfuir de la prison de Newgate le 11 décembre suivant et il retourna immédiatement en France, où il avait fait ses études, dans l'entourage du fils de Jacques II.

Or, ce n'est qu'un mois après le traité franco-anglais du 4 janvier 1717, par lequel le Régent s'engagea à expulser de France le prétendant Jacques III, que quatre Loges schismatiques de Londres se constituèrent en Grande Loge dite d'Angleterre, intéodée à la nouvelle dynastie usurpatrice.

On voit donc que la constitution de cette Grande Loge, d'ailleurs antiromaniste, n'eut lieu qu'environ trois mois après la fuite de Derwentwater, catholique romain attaché à l'ancienne dynastie.

Ce dernier, ainsi que son frère aîné qui venait d'être décapité, avait appartenu à l'ancienne maçonnerie légitimiste, celle dont parle l'historien Henri Martin, qui avait été introduite en France par les Stuarts dès 1689, et que les innovateurs anglais de 1717 considéraient comme *romaniste*.

Les Loges créées en France par Ch. de Derwentwater, lequel ne cessa pas d'appartenir à la maçonnerie fidèle à ses maîtres, ne relevaient en aucune façon de la Grande Loge de Londres dite d'Angleterre. Les registres de celle-ci existent toujours, au moins depuis 1723, époque des nouvelles Constitutions rédigées par le Révérend fr. Desaguliers, prêtre anglican, et le Révérend fr. Anderson, prêtre presbytérien ; et la preuve a été faite par le fr. Gould que jamais Ch. de Derwentwater n'a reçu de ladite Grande Loge un seul pouvoir de constituer des succursales anglaises en France.

Son pouvoir de constituer des Loges venait d'eux-mêmes.

* *

Page V. — « Le 7 mai et le 11 décembre 1729, il fonda et constitua les deux Loges au Louis d'Argent et Arts Sainte-Marguerite, et, le 29 novembre 1732, la Loge dite de Bussy qui, après avoir initié le duc d'Aumont, prit le nom de Loge d'Aumont (1). »

(1) J'offre deux sous à M. le chevalier de la Rose-Croissante s'il prouve que le duc d'Aumont appartint à la Loge de Bussy. C'est pendant que le duc d'Aumont était ambassadeur à Londres, en 1713, qu'on avait préparé la rébellion de 1715 et il avait assisté les préparateurs de cette affaire.

Autre erreur grave.

La constitution de la *Loge de Bussy*, à laquelle appartenait le fr. de Montesquieu, date du 3 avril 1732 et figure au registre de la *Grande Loge de Londres dite d'Angleterre*. Cette *Loge de Bussy* n° 90 fut installée dans l'Hôtel de Bussy appartenant alors à Louise Penhoët, dite duchesse de Portsmouth, grand-mère du fr. duc de Richemont, ancienne maîtresse de Charles II et ancienne femme de police au service de Louis XIV (1).

A la cérémonie d'installation prit part le Révérend fr. Désaguliers, ministre anglican et ex-précepteur de Georges II ; cette installation eut lieu en septembre. La liste des membres présents n'a pas disparu en Angleterre : le nom de Derwentwater ne s'y trouve pas et n'a d'ailleurs pas besoin de s'y trouver.

Le vrai fondateur de la *Loge de Bussy* n° 90 a été le fr. duc de Richemont et d'Aubigny, ancien Grand-Maître de la *Grande Loge de Londres dite d'Angleterre* et petit-fils adultérin de Charles II.

* *

Page V. — « Les maîtres de ces quatre Loges et de quelques autres (!!!) formaient, au commencement de 1730, une Loge de direction française sous le nom de *Grande Loge provinciale d'Angleterre* dont lord Derwentwater était président et dont l'orateur était le fr. Ramsay, précepteur des fils de Jacques Stuart... »

(1) La duchesse de Portsmouth, qui résidait à l'Hôtel de Bussy et qui devait à l'État français tout ce dont elle disposait, ne mourut que le 14 novembre 1734, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Tout cela est pure invention, puisque, d'abord, la *Loge de Bussy* ne fut, comme on vient de le voir, fondée qu'en 1732.

Ensuite, certaines Loges françaises ne devinrent *Grande Loge provinciale d'Angleterre* qu'en 1743 : les fr. Bésuchet et Clavel eux-mêmes le reconnaissent.

En 1730, le fr. Ramsay, qui ne pouvait pas être orateur d'une *Grande Loge provinciale* n'existant pas, habitait d'ailleurs encore l'Angleterre. Il y vivait depuis deux ans, le plus souvent chez le duc d'Argyll, *ennemi des Stuarts*.

Enfin, Ramsay, en 1730, n'était pas précepteur des fils de Jacques Stuart : il avait été, pendant quelques mois seulement, en 1724-25, attaché à la personne de Charles-Édouard, alors âgé de trois ans et demi !!!

Pages V-VI. — « Cette *Grande Loge provinciale* ne fut définitivement constituée qu'en 1736, par lord Harnouester, lorsque lord Derwentwater ayant à se rendre à Londres, où il devait dix ans après périr sur l'échafaud, victime de son attachement aux Stuarts, eut transféré les pleins pouvoirs qu'il possédait, à son ami lord Harnouester. »

Ceci est une erreur, mais le premier qui l'a répandue fut un imposteur à qui le fr. Lalande, n'ayant que 3 degrés de savoir, a donné trop de crédit.

Sachez, maçons, qu'il n'y a jamais eu dans l'univers un seul Harnouester ; sachez, une bonne fois, que le lord Derwentwater n'ayant jamais reçu aucun pouvoir de la *Grande Loge de Londres* n'en a transmis aucun de ce centre à un lord Harnouester n'ayant jamais existé.

Enfin, la *Grande Loge provinciale*, sous le titre de *Grande Loge anglaise de France*, ne fut constituée par *certaine* maçonnerie qu'en 1743; or, je ne défie pas seulement M. le chevalier de la Rose-Croissante, je défie le Grand-Orient et tous les illustres historiens qu'il abrite de prouver qu'une correspondance quelconque ait jamais été échangée entre les deux contrées pour l'établissement, en France, d'une *Grande Loge provinciale* dépendante de la *Grande Loge de Londres*.

**

Page VI. — « Le nouveau Grand-Maitre provincial (Harnouester) fit décréter, en 1736, qu'à l'avenir les Loges qui voudraient se constituer en France eussent à s'adresser directement (...) à la *Grande Loge provinciale d'Angleterre* et non à la *Grande Loge de Londres*. »

Je demande à voir ce décret d'un Grand-Maitre provincial qui n'existait pas en 1736 et d'un lord Harnouester qui n'a jamais existé.

Il fera pendant avec l'ombre du carrosse de Scarron.

**

Page VI. — « En 1737, lord Harnouester eut à retourner en Angleterre... De même que lord Derwentwater, lord Harnouester devait périr décapité pour son dévouement à la cause du prétendant Stuart... »

Toutes les familles nobles d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande sont connues. Leurs noms et titres, existants, dormants ou éteints, se trouvent dans des Annuaires qu'on rencontre partout, même en France.

Les procès des partisans des Stuarts sont à la disposition de tout curieux au *British Museum* comme à la *Bibliothèque nationale*. Eh bien, nul part, si l'on veut se donner la peine de chercher, on ne verra qu'un lord Harnouester ait jamais été décapité dans le monde entier.

Depuis l'apparition de mes articles sur ce sujet dans *l'Initiation*, on a dû, parmi les lumières maçonniques, se rendre à l'évidence; c'est ainsi, par exemple, que dans la Revue *l'Acacia*, on n'appelle plus Derwentwater et Harnouester que des gens *hypothétiques* (n° 22, octobre 1904, p. 178).

En vérité, je prends un malin plaisir à opposer le sentiment de cette Revue à l'ignorance loquace du professeur d'histoire maçonnique dont je relève les « erreurs ».

**

Page VI. — « Avant son départ, lord Harnouester demanda à être remplacé et manifesta le désir de l'être par un Français. Le duc d'Antin lui succéda au mois de juin 1738. »

Ce lord Harnouester qui n'existe pas demande à être remplacé par un Français.

Prouvez, Monsieur le chevalier de la Rose-Croissante, prouvez. Où est la demande ?

Il est bien vrai que le duc d'Antin, dont les meilleures qualités consistaient à être le petit-fils d'une oieuse fripouille et l'arrière-petit-fils de la Montepan, devint Grand-Maitre en juin 1738. Or, comme pour être Grand-Maitre il fallait être maçon, il reçut

l'initiation et les trois grades symboliques en bloc dans une Loge occasionnelle tenue au château d'Aubigny, et c'est le duc de Richemond, à la veille de se rendre en Angleterre, c'est le fr. . duc de Richemond, propriétaire de ce château et fondateur de la *Loge de Bussy* n° 90, qui initia le personnage destiné à remplacer le *faux* Harnouester.

Je n'ai pas à dégager ici le pourquoi de toutes ces roueries — et je passe.

* *

Page VI. — « Après la mort du duc d'Antin, arrivée en 1743, la *Grande Loge provinciale d'Angleterre* nomma à sa place le duc de Bourbon, comte de Clermont, et s'intitula *Grande Loge anglaise de France*, reconnaissant toujours la suprématie de la *Grande Loge de Londres*. »

Continuation d'une imposture.

Faites voir l'acte de constitution de la *Grande Loge provinciale d'Angleterre* en France. A la *Grande Loge de Londres*, on a la preuve, par l'examen des Archives, que jamais ce centre maçonnique n'a installé une *Grande Loge provinciale d'Angleterre* en France.

Avant l'innovation des quatre Loges de Londres, en 1717, il existait une maçonnerie en Angleterre et une en France, dans lesquelles ces quatre loges schismatiques s'intitulant *Grande Loge* n'avaient rien à voir.

Les yeux habitués aux ténèbres ne tardent pas à distinguer parfaitement les moufs de la confusion

qu'on a établie dans l'ancienne maçonnerie française aux approches de 1744-45 et après.

M. le chevalier de la Rose-Croissante se contredit lui-même : d'un côté il prétend que la *Grande Loge de France* en 1743, reconnaissait toujours (111) la suprématie de la *Grande Loge de Londres*, et il affirme tout à l'heure qu'un décret du Grand-Maître de la soi-disant *Grande Loge provinciale d'Angleterre* en France, décret de 1736 (111), défendait aux Loges de s'adresser directement à la *Grande Loge de Londres*!!

* *

Page VII. — « On a prétendu que Ramsay se rendit à Londres en 1728 dans le but de fonder un nouveau système maçonnique; mais Kloss établit le contraire... »

Ici, je ne suis plus en présence d'une erreur, je suis en présence d'un grossier mensonge, à moins que M. le professeur d'histoire maçonnique n'ait jamais lu Kloss et ait pris ses informations chez le concierge de l'Obélisque.

Ramsay se rendit parfaitement en Angleterre en 1728. Il y resta plusieurs années et fut même reçu docteur à Oxford en 1730. Il était intimement lié avec le Révérend fr. . Désaguliers et la plupart des grands personnages anglais qui devinrent dans la suite Grands-Maîtres de la *Grande Loge de Londres*, laquelle changeait de Grande-Maîtrise tous les ans.

Et le fr. . Kloss, contrairement à ce qu'affirme M. le Chevalier de la Rose-Croissante, a déclaré ceci :

« Il est clair que Ramsay introduisit à dessein de plus hauts grades; son but était de faire une sélection dans les rangs de la Fraternité, de réunir des partisans pour les Stuarts et de récolter des fonds pour le Prétendant (1)... »

Que Ramsay ait été sincère ou qu'il ne l'ait pas été, qu'il ait été fidèle aux Stuarts ou qu'il n'ait été qu'un *allumeur* au service de leurs ennemis : cette question n'a pas à être discutée ici, car elle est en dehors de celle qui me fait tenir la plume en ce moment.

* *

Page VIII. — « Nous ne savons pourquoi Findel donne au discours de Ramsay la date de 1740, puisqu'il a été imprimé pour la première fois à La Haye en 1738. »

Ignorant l'histoire politique, M. le professeur d'histoire maçonnique est évidemment incapable de comprendre les sous-entendus de ce discours peut-être apocryphe.

Il ne prouvera jamais que celui-ci ait été imprimé en 1738.

Mais je me fais fort de lui prouver que le discours attribué à Ramsay n'a été imprimé pour la première fois que dans l'*Almanach des cocus* de 1741, sous le titre de « Discours prononcé à la réception de *Francs-Maçons*, par M. de R..., *Grand Orateur de l'ordre* ».

L'*Almanach des cocus* ayant été imprimé à la fin de 1740, pour 1741, on a pu en déduire, après avoir admis l'authenticité de ce discours, qu'il avait été pro-

(1) Georg Kloss, *Geschichte der Freimaurerei in Frankreich*, Darmstadt, 1852, vol. I, p. 46.

noncé dans le courant de 1740; mais ceci ne saurait être considéré comme une preuve qu'il ait jamais été prononcé par qui que ce fût.

Que penser, ô mes frères, d'un ordre réduit, au temps de la Grande-Maîtrise de monseigneur le duc d'Antin, à n'avoir pour tout Registre que l'*Almanach des cocus* !

TÉDÉ.

PENSÉE

Celui-là gagnera toujours quelque chose qui sera bien convaincu qu'il y a toujours quelque chose à gagner et que, dans les sentiers les plus battus, il y a toujours du nouveau à trouver, pourvu qu'on le cherche avec ardeur et intelligence.

J.-J. ROUSSEAU.



La force sans loi ne produirait rien et détruirait tout et la loi est inconcevable sans Dieu.

La substance est une.

On la nomme esprit quand elle paraît produire les phénomènes de la pensée active, et matière, quand elle est soumise aux phénomènes de la subjectivité et de l'objectivité physique.

La force qui extériorise les apparences de la matière peut les supprimer instantanément, la matière ne nous est connue que comme phénomène ; en elle-même elle est aussi inconcevable que l'esprit, et son essence est absolument spirituelle.

Le grand travail des intelligences et le but de leurs efforts, c'est de deviner Dieu. Car cette divination est leur divinisation.

Elle est hiérarchique, proportionnelle et progressive. Le monde des esprits est une hiérarchie monarchique et aristocratique.

La force du pouvoir c'est l'obéissance.

Celui qui commande sans obéir détruit sa propre autorité.

Dieu n'est le pouvoir suprême que par l'obéissance suprême. Le père est le pouvoir, le fils est le devoir et le Saint-Esprit est la liberté !

Chacun sera jugé suivant sa manière de juger et sera divin de la divinité qu'il aura faite.

Celui qui aime sera aimé, celui qui damne sera damné, celui qui sauve sera sauvé, celui qui afflige sera affligé, celui qui console sera consolé, celui qui pardonne sera pardonné.

Ce qu'on fait aux autres, on se le fait à soi-même,

LE MONDE DES ESPRITS

Suivant les hypothèses kabbalistiques et spirites.

(Suite.)

Le monde des esprits sera une transmigration et une transfiguration ascendante, et l'enfer sera le contraire.

Jusqu'à ce que les justes arrivent au bonheur immuable et que les méchants soient balayés dans les ténèbres extérieures où dorment les débris informes de toutes les créations avortées.

Car tous les esprits sont créateurs, mais leurs créations leur ressemblent et doivent être sauvées ou réprouvées.

Dieu ne fait rien d'imparfait, les choses imparfaites sont l'œuvre des esprits créés.

Dieu se rend visible et intelligible pour tous, aux hommes sous la forme humaine et aux anges sous la forme angélique ; il vit dans tout ce qui vit et toute beauté est la sienne.

Dieu fait la loi qui est parfaite, et dans la loi est la force et la force modifie la substance.

car les autres c'est nous, l'humanité est à la fois personnelle et collective.

Et Dieu est dans l'humanité, de sorte qu'il est redoublable du bien que l'on fait au moindre d'entre les hommes.

La loi de charité, c'est la solidarité, et nous sommes tous solidaires les uns des autres.

Qui donne s'enrichit et qui accepte enrichit les autres. Oublions notre salut et faisons le salut des autres, nous forcerons Dieu de penser à nous.

Charité bien ordonnée ne commence pas par soi-même, mais égoïsme bien entendu commence par les autres.

Celui qui veut sauver son âme au détriment des autres la perdra, dit Jésus, et celui qui consentira à la perdre pour sauver les autres la sauvera.

Aimer c'est être utile à soi-même, se faire aimer c'est être utile aux autres.

Dieu veut qu'on fasse le bien pour le bien même et non pour l'amour des récompenses, et c'est pour cela que Moïse dans sa révélation aux Hébreux n'a point parlé de l'immortalité de l'âme.

Dieu seul est bon, et l'homme qui fait le bien prouve ainsi qu'il a Dieu en lui.

Il peut se tromper à cause des mensonges des hommes et dire dans sa tristesse que Dieu n'est pas.

Il est lui-même la preuve vivante du contraire.

Le dogme ne peut être que la raison déguisée ou la folie affirmative, c'est l'allégorie ou le rêve.

Le dogme mystique a fait son temps, il faut maintenant un dogme scientifique.

Dieu dans la nature, la foi dans la science et la religion dans l'humanité.

Mais on n'arrivera jamais à une religion raisonnable ; ce serait alors une religion irrégulière.

La raison d'une religion, c'est d'être ultra-raisonnable.

Sa nature, d'être surnaturelle.

Dieu est supersubstantiel.

L'espace et la substance universelle sont l'infini.

Dieu est au-dessus.

L'infini, c'est l'absurde qui s'impose à la science.

Dieu, c'est la raison paradoxale de l'absurde, qui s'impose à la foi.

La science et la foi peuvent s'équilibrer mutuellement ; elles ne peuvent s'amalgamer.

LES RELIGIONS SACERDOTALES

Les initiateurs religieux, pour s'emparer de la volonté de l'homme, se sont adressés à ses passions les plus mauvaises :

L'orgueil égoïste, la recherche de l'élection, du privilège, de la préférence, c'est-à-dire l'injustice.

Dieu se choisit un peuple et réprouve les autres ; il sauve un petit nombre d'élus, etc.

Il est jaloux de l'homme ; le plus servile est celui qu'il préfère, etc., l'orgueil produisant l'inertie et la bassesse.

L'amour cupide et désordonné, le pétisme et le priapisme ou la nymphomanie du cerveau. La nonne

est amoureuse folle de Jésus-Christ, le moine est idolâtre de Marie (etc.); c'est l'onanisme spirituel.

La paresse d'esprit, foi aveugle aux mystères et haine de la science et de la raison.

La cruauté, le dévot consent à la torture éternelle de la majorité des hommes.

La lâcheté, le dévot se laisse souffleter et s'en console en songeant que son persécuteur sera damné.

L'impureté, le célibat en est la sentine et les dévots prêchent le célibat.

Où tout cela les conduit-il ?

A l'abrutissement et à la folie qui est la véritable damnation.

Cherchons le vrai, aimons le bien, faisons ce qui est juste et aimons-nous les uns les autres. Préférerons les bons, évitons les méchants et souffrons avec patience.

Voilà la sagesse.

E. L.

PENSÉE

Partout dans la nature aussi bien que dans les Sociétés humaines, le spontané meut l'inerte et cherche à le façonner à son idéal.

DEBAY.



Les Sophistes de l'autre Monde

(Suite.)

Swedenborg nous fait assister à une conversation qu'il eut avec des sophistes de ce genre, dont les aberrations et les subtilités étaient présentées si docilement que les auditeurs doutaient presque de leur propre raison. Comme ces pages perdraient de leur saveur à ne pas être citées en entier, je crois être agréable au lecteur en les reproduisant intégralement.

232. *Second Memorable.* — Peu de temps après, j'entendis de nouveau de la Terre inférieure (1) ces exclamations qui s'étaient déjà fait entendre : *Oh, qu'ils sont érudits ! Oh, qu'ils sont érudits !* Et je regardai de tous côtés pour voir quels Anges étaient alors présents ; et voici, c'étaient des Anges qui, dans le ciel, étaient immédiatement au-dessus de ceux pour lesquels on criait : « Oh ! qu'ils sont érudits ! » Je m'entreteins avec eux sur ce cri, et ils me dirent :

(1) C'est une image. Cette terre inférieure désigne un plan inférieur de l'astral où se passent ces épisodes.

« Ces érudits sont de ceux qui en raisonnant cherchent seulement si *une chose est ou n'est pas*, et qui pensent rarement *qu'elle est de telle manière* ; aussi sont-ils comme des vents qui soufflent et passent ; ou comme des écorces autour d'arbres qui n'ont point de moelle ; ou comme des coquilles autour d'aman-ches sans noyau ; ou comme la superficie de fruits sans chair ; car leurs mentals sont sans jugement intérieur et ne sont unis qu'aux sens du corps (1). C'est pourquoi, si les sens mêmes ne jugent point, ils ne peuvent rien conclure. En un mot, ils sont purement sensuels, et nous les appelons Raison-*neurs*. Ils sont appelés Raison-*neurs* parce qu'ils ne concluent jamais rien, mais s'emparent de tout ce qu'ils entendent et discutent si la chose est, en contredisant continuellement. Ils n'aiment rien plus qu'à attaquer les vérités elles-mêmes et ainsi à les mettre en pièces en les soumettant à des débats. Ce sont eux qui se croient dans le Monde plus érudits que tous les autres. »

Après avoir reçu ces informations, je priai les Anges de me conduire vers eux ; et ils me conduisirent à une cavité d'où des degrés menaient vers la terre inférieure ; nous descendîmes et nous suivîmes le cri : « Oh ! qu'ils sont érudits ! » Et voici, ils étaient quelques centaines qui se tenaient debout dans un même lieu, en frappant des pieds la terre. D'abord étonné de cela, je demandai pourquoi ils se tenaient

(1) A remarquer qu'il existe ici un corps. On verra plus loin quel il est : c'est le corps des animaux auxquels ces esprits communiquent l'influx de vie, et dont ils reçoivent des perceptions matérielles du plan physique (naturel).

ainsi debout et frappaient des pieds la terre (1) ; et j'ajoutai : « Ils peuvent ainsi avec les pieds faire une excavation dans le sol ? » A ces mots, les Anges sourirent, et ils dirent : « Ils apparaissent se tenir ainsi debout, parce que, sur n'importe quel sujet, ils ne pensent nullement que *la chose est ainsi*, mais ils se demandent seulement si *la chose est*, et ils discutent. Et quand la pensée ne va pas plus loin, ils apparaissent seulement fouler et piler avec les pieds une motte de terre, sans avancer. »

Mais alors je m'approchai de l'Assemblée. Et voici, ils m'apparurent comme des hommes d'assez bonne mine et déceimement vêtus. Et les Anges dirent : « Ils apparaissent tels dans leur propre lumière, mais quand la lumière influe du Ciel, les faces changent et les vêtements aussi. » C'est ce qui arriva ; et alors ils apparurent avec des faces livides, couverts de sacs noirs. Mais cette lumière ayant été retirée, ils furent vus comme auparavant.

Peu après, je parlai à quelques-uns de l'Assemblée, et je dis : « J'ai entendu la foule qui vous entoure crier : *Oh ! qu'ils sont érudits !* Qu'il me soit donc permis de discuter avec vous sur des sujets qui sont de la plus profonde érudition. » Et ils répondirent : « Dis ce qu'il te plaira et nous te satisferons. » Et je posai cette question : « Quelle doit être la Religion par laquelle l'homme est sauvé ? » Et ils dirent : « Nous diviserons la question en plusieurs autres, et

(1) Ce geste est familier aux chevaux, aux ânes, à tous les équidés. On verra plus loin quel rapprochement on peut tirer de cette observation.

avant d'avoir conclu sur celles-ci, nous ne pouvons donner de réponse. Il faut d'abord mettre en discussion : 1° si une Religion est quelque chose ; 2° s'il y a salvation ou non ; 3° s'il y a une Religion qui soit plus efficace qu'une autre ; 4° s'il y a un Ciel et un Enfer ; 5° s'il y a une vie éternelle, après la mort ; outre bien d'autres points. » Et je demandai qu'ils traitassent le premier point : si une Religion est quelque chose.

Et ils se mirent à discuter ce point par une foule d'arguments : Y a-t-il une Religion et ce qu'on nomme ainsi est-il quelque chose ? Je les priai d'en référer à l'assemblée ; ils le firent, et la réponse commune fut que cette proposition exigeait de si nombreuses recherches, qu'elle ne pourrait pas être résolue dans la soirée. « Mais, demandai-je, pourrait-elle l'être en un an ? » Et l'un d'eux me dit qu'elle ne pourrait l'être en cent ans. Et je dis : « En attendant, vous êtes sans religion. » Et il répondit : « Ne doit-il pas d'abord être démontré s'il y a une religion et si ce qui est appelé religion est quelque chose ? s'il y en a une, elle sera aussi pour les sages ; s'il n'y en a point, ce qui est appelé religion sera seulement pour le vulgaire. On sait que la religion est appelée lien ; mais on demande pour qui est ce lien ; si c'est seulement pour le vulgaire, elle n'est pas en elle-même quelque chose ; si c'est aussi pour les sages, elle est quelque chose. »

Après avoir entendu cette réponse, je leur dis :

« Vous n'êtes rien moins que des érudits. Car vous ne pouvez que penser si une chose est ou n'est

pas, et l'examiner dans l'un et l'autre sens. Qui est-ce qui peut devenir érudit à moins de savoir quelque chose avec certitude, et d'avancer dans cette chose comme un homme avance de pas en pas et successivement dans la sagesse ? autrement, vous ne touchez pas même du doigt les vérités, mais vous les éloignez de plus en plus de la vue ; raisonner seulement si une chose est ou n'est pas, n'est-ce pas raisonner sur un bonnet sans jamais le mettre sur la tête ou sur un soulier sans le chausser ? Que s'ensuit-il, sinon que vous ne savez pas si quoi que ce soit existe, même s'il y a une salvation, s'il y a une vie éternelle après la mort, si une religion vaut mieux qu'une autre, s'il y a un Ciel ou un Enfer ? Vous ne pouvez rien penser sur ces sujets tant que vous vous arrêtez au premier pas, et que vous y battez le sable sans porter un pied devant l'autre et sans avancer. Prenez garde que vos Mentals, tandis qu'ils se tiennent ainsi en dehors du jugement, ne s'endurcissent intérieurement et ne deviennent des statues de sel et vous des amis de l'épouse de Loth. » Après avoir ainsi parlé, je m'en allai. Et eux dans leur indignation jetèrent des pierres après moi. Et alors ils m'apparurent comme des statues de pierre dans lesquelles il n'y a aucune chose de la raison humaine. Et je questionnai les Anges sur le sort de ces esprits ; et ils me dirent : « Leur sort est d'être précipités dans le profond et là dans un désert, et d'être réduits à porter des fardeaux. Et alors comme ils ne peuvent rien dire de conforme à la raison, ils babillent et parlent

de choses frivoles. Et là, de loin (1), ils apparaissent comme des ânes (2) portant leurs charges. »

233. *Troisième Méorable.* — Ensuite un des Anges me dit : « Suis-moi vers le lieu où l'on crie : « Oh ! qu'ils sont sages ! » Et il me dit : « Tu verras des prodiges d'hommes ; tu verras des faces et des corps, qui sont d'homme, et cependant ce ne sont point des hommes. » Et je dis : « Ce sont donc des bêtes ? » Il répondit : « Ce ne sont pas des bêtes, mais ce sont des bêtes-hommes, car ils sont tels qu'ils ne peuvent nullement voir si le vrai est vrai ou non, et cependant ils peuvent faire que tout ce qu'ils veulent soit vrai. Ceux-là chez nous sont appelés *Confirmateurs* (3). » Nous suivîmes le cri, et nous arrivâmes à l'endroit. Et voici une assemblée d'hommes, et autour de l'Assemblée une foule, et dans la foule quelques personnes de distinction, qui, ayant entendu qu'ils confirmaient tout ce qu'ils disaient et que, par un acquiescement si manifeste, ils leur

(1) *De près*, sur le plan astral propre à ces esprits groupés, ils apparaissent comme hommes et vêtus décemment (voir plus haut). *De loin*, ils apparaissent sur leur plan physique, sous la forme de l'espèce qu'ils gouvernent. Enfin sur le plan céleste, Swedenborg vient de les voir comme des statues de pierre sans intelligence. C'est un représentant formé par les anges qui guidaient l'auteur et lui manifestait ainsi leur opinion.

(2) « Ils apparaissent comme des ânes. » Faut-il l'entendre au figuré seulement ? Tel n'est pas mon avis. Ces esprits sont liés aux espèces qu'ils sont appelés à animer. Ils ne sont pas les ânes mêmes ; mais ils sont leur influx instinctif, leur passionnel ; et quand, à la longue, ce passionnel est épuisé, converti, l'espèce animale disparaît, le groupe des génies dirigeants est épuré par cet épuisement, et sa réintégration commence par l'échelle de l'humanité. Mais il faut des siècles qui paraissent une éternité.

(3) Synonyme ici de *démonstrateurs, affirmateurs*.

étaient favorables, se retournèrent et dirent : « Oh, qu'ils sont sages ! » Mais l'Ange me dit : « N'allons pas auprès d'eux, mais appelons-en un de l'assemblée. Nous en appelâmes un, et nous nous retirâmes avec lui à l'écart. Et nous parlâmes de diverses choses. Or il confirmait toutes ces choses, au point qu'elles apparaissaient absolument comme vraies. Nous lui demandâmes s'il pouvait aussi confirmer les choses contraires. Il dit qu'il le pouvait aussi bien que pour les précédentes. Alors il dit ouvertement et du fond du cœur : « Qu'est-ce que le vrai ? Est-ce que dans la nature des choses il y a d'autre vrai que ce que l'homme fait vrai ? Dis tout ce qu'il te plaira, et je ferai que cela soit vrai. » Et je dis : « Fais vrai ceci, que la Foi est le tout de l'Église. » Et il le fit avec tant d'adresse et d'habileté que les érudits qui se tenaient alentour furent dans l'admiration et applaudirent. Puis je lui demandai de faire vrai que la Charité est le tout de l'Église ; et il le fit. Et ensuite que la Charité n'appartient en rien à l'Église ; et il enveloppa l'une et l'autre proposition et les orna d'apparences, de sorte que les assistants se regardaient entre eux et disaient : « N'est-ce point là un sage ? » Et je dis : « Ne sais-tu pas que bien vivre c'est la Charité, et que bien croire, c'est la Foi ? N'est-ce pas que celui qui vit bien croit bien aussi, et qu'ainsi la foi appartient à la charité et la charité à la foi ? Ne vois-tu pas que cela est vrai ? » Il répondit : « Je ferai cela vrai, je verrai. » Et il le fit et dit : « Maintenant je vois. » Mais peu après il fit que le contraire était vrai, et alors il dit : « Je vois aussi que

cela est vrai. » A ces mots nous sourîmes et nous dîmes : « Ne sont-ce pas là des contraires ? Comment deux contraires peuvent-ils être vus vrais ? » A cela il répondit tout indigné : « Vous êtes dans l'erreur, l'un et l'autre est vrai, puisqu'il n'y a de vrai que ce que l'homme fait vrai. »

Près de là se tenait quelqu'un qui dans le monde avait été ambassadeur de première classe. Il fut étonné de ce qu'il venait d'entendre, et il dit : « Je reconnais qu'il y a quelque chose de semblable dans le monde ; mais néanmoins tu déraisonnes. Fais si tu peux qu'il soit vrai que la lumière est l'obscurité et que l'obscurité est la lumière. » Et il répondit : « Je le ferai facilement. Qu'est-ce que la lumière et l'obscurité sinon un état de l'œil ? Est-ce que la lumière n'est pas changée en ombre lorsque l'œil vient d'être exposé aux rayons du soleil, comme aussi lorsqu'on regarde fixement le soleil ? Qui ne sait qu'alors l'état de l'œil est changé et que par la suite la lumière apparaît comme ombre ? Et que, vice versa, quand l'état de l'œil revient, cette ombre apparaît comme lumière ? Le hibou ne voit-il pas l'obscurité de la nuit comme une lumière de jour et la lumière du jour comme une obscurité de nuit, et alors le soleil lui-même comme un globe opaque et sombre ? Si un homme avait les yeux comme le hibou, qu'appellerait-il lumière et qu'appellerait-il obscurité ? Alors qu'est-ce que la lumière sinon un état de l'œil ? Et si c'est seulement un état de l'œil, la lumière n'est elle pas l'obscurité et l'obscurité la lumière ? Donc l'un est vrai et l'autre est vrai. »

Ensuite l'ambassadeur pria le confirmateur de faire vrai ceci : que le corbeau est blanc et non pas noir. Et il répondit : « Je le ferai encore facilement. » Et il dit : « Prends une aiguille ou un couteau et ouvre les ailes et les plumes du corbeau ; ne sont-elles pas blanches en dedans ? Puis repousse les ailes et les plumes et examine le corbeau par la peau, n'est-il pas blanc ? Qu'est-ce que le noir qui l'environne, sinon une ombre d'après laquelle il ne faut pas juger de la couleur du corbeau ? Que le noir ne soit que l'ombre, consulte ceux qui possèdent la science de l'optique et ils te le diront. Pulvérise une pierre noire ou du verre noir, et tu verras que la poudre en est blanche. —

Mais, répondit l'ambassadeur, est-ce que le corbeau n'apparaît pas noir devant la vue ? — Quoi ! répliqua le confirmateur, tu veux, toi qui es un homme, penser quelque chose d'après l'apparence ! Tu peux dire, il est vrai, d'après l'apparence, que le corbeau est noir, mais tu ne peux le penser. Ainsi, par exemple, tu peux dire, d'après l'apparence, que le soleil se lève, monte, descend et se couche. Mais, comme tu es un homme, tu ne peux pas le penser, car le soleil reste immobile et la terre tourne. Il en est de même du corbeau : une apparence est une apparence. Dis tout ce que tu voudras, le corbeau est tout entier blanc ; il blanchit aussi quand il devient vieux, c'est ce que j'ai vu. »

Ensuite nous le priâmes de dire du fond du cœur s'il plaisait, ou s'il croyait qu'il n'y a de vrai que ce que l'homme fait vrai. Et il répondit : « Je jure que je le crois. »

Après cela l'ambassadeur lui fit cette question :

« Peux-tu faire vrai ceci, que tu es fou ? » Et il dit :
« Je le pourrais, mais je ne le veux pas... Qui est-ce qui n'est pas fou ? »

Après cette conversation, ce Confirmateur universel fut envoyé vers les anges afin qu'ils examinassent quel il était. Et après l'avoir examiné, ils dirent qu'il ne possédait pas même un grain d'entendement, parce que tout ce qui est au-dessus du rationnel était fermé chez lui et qu'il n'y avait d'ouvert que ce qui est au-dessous du rationnel. Au-dessus du rationnel est la lumière céleste et au-dessous du rationnel est la lumière naturelle ; et chez l'homme celle-ci est telle qu'il peut confirmer tout ce qui lui plaît. Mais si la lumière céleste n'influe pas dans la lumière naturelle, l'homme ne voit pas si ce qui est vrai est vrai, ni par conséquent non plus si ce qui est faux est faux. Or voir l'un et l'autre dépend de la lumière céleste dans la lumière naturelle, et la lumière céleste vient du Dieu du ciel, qui est le Seigneur. C'est pour cela que ce Confirmateur universel n'est ni homme ni bête, mais il est bête-homme.

Je demandai à l'ange quel était le sort de ces confirmateurs et s'ils pouvaient être avec les vivants, puisque la vie est chez l'homme d'après la lumière céleste et que son entendement vient de cette lumière. Et il me dit que ces confirmateurs, quand ils sont seuls, ne peuvent rien penser ni par suite rien dire, mais qu'ils sont debout, muets comme des machines et comme plongés dans un profond sommeil, mais qu'ils se réveillent dès que quelque chose frappe leurs oreilles.

Et il ajouta que tels deviennent ceux qui sont intimement méchants ; la lumière céleste ne peut pas influencer en eux par la partie supérieure, mais il influe seulement par le Monde quelque spirituel d'où leur vient la faculté de confirmer.

Après ces explications, j'entendis une voix venant des anges qui l'avaient examiné et disant : « Fais de tout ce que tu as entendu une conclusion générale. » Et je fis celle-ci : « Pouvoir confirmer tout ce qui plaît n'est pas le fait d'un homme intelligent, mais pouvoir voir que ce qui est vrai est vrai et que ce qui est faux est faux, et le confirmer, c'est là le fait d'un homme intelligent. »

Je portai ensuite mes regards vers l'assemblée où étaient les confirmateurs, et autour d'eux la foule criait : « Oh ! qu'ils sont sages ! » Et voici, une nuée sombre les enveloppa, et là volaient des chouettes et des chauves-souris ; et il me fut dit : « Les chouettes et les chauves-souris qui volent dans la nuit noire sont les correspondances et par suite les apparences des pensées de ces confirmateurs ; car les confirmations des faussetés, au point qu'elles apparaissent comme des vérités, sont représentées dans ce monde-ci (1) sous des formes d'oiseaux de nuit dont les yeux sont éclairés en dedans par une lumière chimérique, d'après laquelle ils voient les objets dans les ténèbres comme dans une lumière. Une telle lumière chimérique spirituelle est chez ceux qui confirment les faux au point de les voir comme des vrais

(1) Le monde des esprits.

et ensuite de les dire et de les croire des vrais. Tous ceux-là sont dans la vision postérieure et ne sont dans aucune vue antérieure. » (§§ 232 et 233 ; *Les Délices de la sagesse sur l'amour conjugal*, traduit du latin par Le Boys des Guays, 1887.)

Ainsi parle toujours Swedenborg avec un grand accent de vérité.

Ces épisodes de l'Au-delà nécessitent quelques remarques sur le vrai relatif et sur le vrai absolu. L'erreur de ces sophistes dans l'autre Monde repose sur la confusion volontaire ou involontaire du réel et du fictif, les fictifs ou abstractions générales étant ici ce qu'au moyen âge les scolastiques appelaient des *universaux*.

Dans le réel, la vérité n'est pas « une » ; autrement dit, dans la pratique, il n'y a pas une vérité mais des vérités, des vrais et des faux.

Ces vérités sont diverses selon l'aspect des choses, le moment, etc.

(A suivre.)

J.-A. L.



Médecine occulte et empirique chez les Arabes

Momie.

La momie (*mounia*) est très recherchée par les Arabes. Elle passe pour avoir des propriétés aphrodisiaques étonnantes.

La vraie momie est introuvable, aussi utilise-t-on à sa place le bitume de Judée.

Chirikh Siouti dit qu'il suffit de la mélanger avec un peu d'huile et de s'en froter pour éprouver aussitôt des sensations spéciales.

Abd. Errerag la regarde comme bonne pour guérir tous les maux. *Chirikh Draoud* écrit : « Les Grecs utilisèrent les premiers le pouvoir conservateur de la momie. En Perse, la momie coule du plafond de certaines grottes. Liquide comme le pétrole et noire, elle se fige à l'air ; il en est de même au bord de la mer, près du pays de Cordoue ; dans le Yémen, on en trouve en pierre ; en Syrie, on en tire d'un arbre ; la première est la meilleure. On prépare aussi une sorte de momie avec un mélange de goudron, d'alôès, de miel et de vinaigre ; cette momie servait aux Romains pour la conservation des cadavres ; un médecin copte exerçant en Italie raconte que c'est la meilleure et qu'il

a guéri avec un roi atteint de nombreuses maladies.

La meilleure momie est celle qui est blanche, avec une bonne odeur et qui peut se conserver plus de quarante ans ; elle est chaude et humide au deuxième degré et sèche au troisième degré.

Elle guérit toutes les maladies internes et externes.

On peut l'employer seule, mais il vaut mieux la mélanger avec d'autres médicaments variables avec le genre de maladie ; ainsi, pour la toux, on la mélange avec des jujubes ; pour les maux de tête, avec de la marjolaine ; pour les oreilles, avec de la conserve de roses ; pour le nez, avec du camphre ; pour le cœur, avec du gingembre ; pour la rate, avec de l'eau de cresson, et pour les maladies externes avec du beurre.

La momie, portée en amulette, guérit l'incontinence d'urine. Avec du miel, elle est excellente pour passer sur la langue de celui qui a la parole difficile et en gargarisme pour les maux de gorge. Il faut la prendre à la dose de 1 à 2 qirats (20 à 40 centigrammes). Si on enlève la momie après un cadavre, il faut la détacher avec soin, sans enlever de viande ou d'os ; sans cela, elle serait mauvaise et celui qui en ferait usage deviendrait aveugle.

Homme (inessan).

Chirkh Daoud écrit : « L'homme est le meilleur des animaux et c'est le seul d'entre eux qui pense. »

Le meilleur est l'homme blanc avec un peu de rouge

et sans trop de graisse ; le plus mauvais est le noir. L'adulte est préférable au jeune ou au vieux. Sa nature varie avec la saison, la région et le pays. Il renferme de nombreux remèdes.

Les cheveux réduits en cendre sont bons pour cicatiser les plaies et, en boisson, pour l'oublieux.

Les médecins du couchant (Maroc, etc.) préparent une eau rouge avec des cheveux de la façon suivante : on met dans une coquille d'œuf ou dans une bouteille un mélange de cheveux, de chlorhydrate d'ammoniaque et de jaune d'œuf ; on ferme hermétiquement ; on met le récipient dans du fumier pendant vingt-un jours ; on obtient, de cette façon, une liqueur rouge, bonne pour faire des pommades, des liniments et pour éteindre le mercure ; cette liqueur n'est pas bonne pour l'usage interne ; elle fait blanchir le soufre.

Le sperme est bon à l'intérieur pour combattre la vieillesse, les hydropisies, l'incontinence d'urine et comme contre-poison ; à l'extérieur, il est bon pour guérir les taches anciennes de la cornée et pour les maux d'oreilles.

Les excréments, mélangés à un poids égal de chlorhydrate d'ammoniaque, sont bons comme contre-poison et pour les morsures des chiens enragés ; mélangés à de la conserve de roses, ils sont bons en onction pour les inflammations de la gorge et pour calmer les démangeaisons de la peau ; desséchés et pulvérisés, ils sont bons pour les plaies, pour arrêter les épistaxis et mélangés à du miel, pour le traitement des blessures.

La salive tue les scorpions et endort les serpents.

La salive du jeûneur est bonne pour les verrues et les maladies de peau ; pour les dartres, il faut la mélanger à de la fiente d'oiseaux.

Une dent portée en amulette sur le bras gauche empêche les maux de dents, permet à une femme enceinte de bien arriver à son terme et empêche de rêver.

Le fiel est excellent pour faire engraisser.

Le cérumen n'est pas très bon, surtout pour le ventre.

Les os pris à l'intérieur en trop grande quantité font du mal et déterminent des troubles de la vision ; il ne faut en prendre qu'à la dose d'un danîq (environ 1 gramme) par jour et pendant trois jours.

Le foie est excellent pour le foie. Le sang de rate est bon pour les dartres et les boutons.

Le sang est bon pour les maladies du sang, pour le traitement des douleurs et des rhumatismes.

Le sang des règles est un poison ; pris à l'intérieur, il fait sortir des boutons ; il est bon pour le traitement des yeux de perdrix, des verrues et le linge sali par les règles est bon en fumigations pour les fièvres.

L'urine est excellente pour calmer la toux et avec de l'eau de lentilles pour la jaunisse ; son sel est bon pour les taches blanches de la cornée.

On réduit ses ongles en cendres, on les mélange à du miel et on fait prendre cette préparation à celui ou celle dont on veut se faire aimer ; ces cendres agissent comme poison.

La cervelle est bonne pour les toqués.

La sueur est un poison ; des médecins racontent que le mélange de sueur et de sang de singe est un poison.

Le lait de femme mélangé avec un peu d'un autre lait est excellent en boisson et en injection pour la rétention d'urine.

Pour ne pas dormir, il suffit d'accrocher un peu de ses cheveux au cou d'une chauve-souris ; il faut bien garder la chauve-souris, car, en fuyant, elle emportera votre sommeil.

(A suivre.)



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

Le Temps Humain et la Réincarnation

Pourquoi nous figurons-nous qu'une seule existence terrestre est assez longue pour déterminer notre avenir spirituel?

Parce que nous avons une notion toute humaine du Temps.

Une journée nous semble courte, et cependant elle suffit à la naissance, à la vie, aux luttes, aux souffrances, aux joies et à la mort d'un Éphémère.

Or, devant l'Éternel, les 60 à 80 ans d'une existence terrestre humaine sont comme une seconde pour nous.

Le cœur humain bat à raison de 60 pulsations à la minute, soit une par seconde. En une minute, l'être humain respire 20 fois en moyenne.

Toute journée humaine est marquée par une période de veille et une période de sommeil. Tels sont les principaux éléments du Temps humain.

La Terre, qui est un être vivant, possède une notion personnelle du Temps.

Une rotation terrestre complète, qui demande

24 heures, permet à la Terre de faire une aspiration et une expiration de fluide solaire, et, pendant ce temps, le cœur terrestre, sous l'action de qui se font les marées, a eu une pulsation de montée et une de descente.

Une heure pour la Terre correspond à un jour pour l'Homme.

Un jour terrestre est marqué par le passage de la Terre d'un signe à l'autre ou par une révolution lunaire complète. Cela fait un mois pour l'homme.

Un mois terrestre comprend quatre phases : Printemps ou matin de la Terre, Été ou midi de la Terre, Automne ou Soir de la Terre, enfin hiver ou nuit de la Terre. Le mois de la Terre répond donc à un an de l'homme.

Le soleil met, en chiffres ronds, 28 jours à tourner sur lui-même, c'est dire que le Temps du soleil est 28 fois plus long que le temps terrestre pour l'homme et 28 fois plus court pour l'habitant du soleil qui, malgré les apparences et les dires des savants de la Terre, ne supporte pas une température supérieure à 38° centigrades.

Un jour pour l'homme est une minute pour le soleil.

Un mois pour l'homme est une heure du soleil.

Un an humain est un jour de soleil ou un jour et une nuit des Dieux.

Enfin un an du soleil correspond à 360 années humaines et forme l'unité de l'année divine.

Les Indous ont calculé des temps encore plus considérables.

L'année solaire comprend, nous l'avons dit, 360 années humaines, et ce nombre donne l'année divine. Un jour de Brahma comprend 12.000 années divines ou 4.320.000.000 (4 milliards 320 millions) d'années humaines.

Un jour et une nuit de Brahma comprend le double c'est-à-dire 24.000 années divines ou 8.640.000.000 d'années humaines. Cette période forme un Kalpa (un jour et une nuit de Brahma).

Le Kalpa se divise en 4 périodes ou âges :

Krita-Youga, Treta-Youga, Duapara-Youga et Kali Youga, de durées différentes.

L'année de Brahma comprend 360 nuits et jours de Brahma.

Comme Brahma vit 100 ans, cela donne le joli chiffre de 311.040.000.000.000 d'années humaines. Et cependant ce nombre d'années humaines représente : *un clignement de l'œil de Vishnou !!!*

On voit tout de suite ce que sont les 80 ans de la vie d'un homme pour un être de l'appartenance de Brahma, et ces êtres existent.

Chacune des grandes périodes est accompagnée de transformations des continents planétaires, dont le détail serait intéressant, mais sortirait de notre sujet.

La loi de Réincarnation enseigne la patience. Nous avons assez de temps devant nous pour ne pas trop nous presser.

L'important est de bien faire dans chaque existence ce que nous ne voulons pas être obligés de venir achever dans une existence ultérieure.

On ne peut fixer un terme à la réincarnation comme on ne peut fixer un terme positif à la vie humaine.

Il est des êtres humains qui passent 2 ans sur la Terre avant de repartir et d'autres qui y passent 100 ans. De même, il est des esprits qui se réincarnent tout de suite après la mort et d'autres qui attendent 1.000 ans pour le faire avec toutes les données intermédiaires.

Il est donc inutile de fixer des chiffres, et ceux qui affirment qu'on est 1.500 ans avant de se réincarner disent une erreur dont ils se rendront compte plus tard. J'ai pu voir un petit-fils qui était la réincarnation de son grand-père, lequel avait dit : « Après moi la fin du monde. » Il venait, comme petit-fils, récolter l'intérêt des ennuis qu'il avait causés à sa famille antérieurement. Mais un voile est placé sur les yeux des incarnés et il est interdit de savoir qui l'on a été.

De la méconnaissance de cette loi découlent une foule d'erreurs. Les pauvres êtres terrestres qui étudient cette loi de Réincarnation prennent souvent pour des souvenirs réels les mirages de leur imagination.

Un enfant mort peut revenir dans sa famille à la demande de l'enfant et des parents, et nous en connaissons beaucoup d'exemples.

Ces quelques notions sur la réincarnation permettront de ne jamais trouver le temps long, puisque nous ne savons pas ce qu'est le Temps et il y a comme cela beaucoup de choses que nous ignorons.

PAPUS.

la plus haute connaissance, par ce carré il aura la science de tous les objets du cercle terrestre.

La circonférence est le cachot de l'homme ; elle le renferme dans l'espace du temps ; le carré est son moyen pour s'élever.

Mais qu'on ne prenne pas la chose sensuellement ; les progressions de l'intellectuel sont des progressions intellectuelles, et celui qui ne peut pas pénétrer avec ces pensées dans ces progressions, qu'il mette le livre de côté ; mais celui dont l'esprit est capable de l'élévation des pensées, qu'il considère avec les yeux de son esprit le grand symbole du carré.

On trouve dans les écrits mystiques, que l'homme ne peut s'élever que par le $\square$ que sa force, son retour au salut y reposent. L'explication en est celle-ci : 1, 2, 3, 4, $\square$.

La première page montre la base du fondement et la racine des autres côtés. C'est l'image de l'éternel comme il se communiquait dans le temps, cette communication est montrée par ce symbole-ci.

Le deuxième côté $\square$ est le signe de la manifestation de forces spirituelles : le troisième côté $\square$ le symbole de tous les résultats et intellectuels et corporels ; le quatrième côté $\square$ est la répétition et le symbole du nombre, d'où tout a pris son commencement.

Le premier côté donne le point ; le deuxième la ligne ; le troisième la superficie ; et le quatrième le tout et la profondeur. Dans le $\square$ sensuel, hauteur, largeur, longueur, profondeur.

Il ne faut jamais confondre le carré du temps et le

LA KABBALÉ PRATIQUE

(Suite.)

Les formes ne contiennent que trois dimensions ; et leur réunion avec le centre donne notion du quaternaire incorporel.

Le quaternaire naît par l'émanation du rayon du centre en ligne droite, et c'est l'action de la force centrale.

La ligne courbe ne produit pas ; au contraire elle est un obstacle de l'action de la ligne droite. 4 est donc le nombre de la ligne droite : 1 4 0.

Il n'y a qu'un seul vrai nombre carré ; le carré comme image $\square$ est le quadruple de la base, ou la base quatre fois ; et le carré corporel est le symbole de l'intellectuel, dans lequel le quadruple de la racine doit être ce qui est dans le corporel le quadruple de la base.

Aucun des nombres carrés, que les hommes acceptent comme tels, contient l'unité en soi ; mais le vrai carré a cette qualité ; c'est pourquoi il n'y a qu'un vrai nombre carré qui a la racine en soi.

Par ce nombre carré l'homme peut seul s'élever à

caré de l'intellectuel. Chaque solution en 4 fait par 3
3 est réalité, 4 apparition — variabilité. Les cabalistes
enseignent :

3 personnes dans la divinité.

3 manifestations dans l'esprit.

3 commencements originaires dans le corporel.

Qu'on ajoute l'existence et on aura le quaternaire
spirituel et corporel.

Dans le quaternaire spirituel et intellectuel des
secrets si profonds reposent, qu'une langue humaine
ne peut pas s'exprimer là-dessus ; ce n'est que celui
qui est capable de la considération, qui sent les
grands secrets et qui adore la Divinité.

Toutes les choses, qui existent dans le caré du
temps, nous annoncent les secrets du quaternaire
intellectuel ; mais peu d'hommes entendent la langue
de la nature et les paroles des choses. Tout parle ce
que la Divinité écrivait dans toutes les choses. On ne
peut passer réfléchir sur cet axiome :

Tout ce qui est là, parle, nous dit ce que la Divi-
nité écrivait dans toutes les choses.

Si tu es attentif, homme, tu remarqueras que tout
dans la nature a un lien qui relie les choses entre
elles.

1	2	3
objet	sens	force de réceptivité
	4	
	homme	
1	2	3
son	oreille	force de réceptivité

	4	
1	homme	3
2		
fleur	œil	vue
	4	

1	homme	3
2		
odeur de la fleur	nez	réceptivité d'odeur
	4	

Comme les objets corporels agissent du dehors sur
l'âme, l'âme agit du dedans sur les objets.

1	2
force de réceptivité	force d'imagination
3	4

mémoire

âme

Ainsi le chemin retourne aux organes. Que d'ex-
traordinaire n'y repose pas pour le penseur.

Il faut que tout ait un lien, tout une faculté de se
lier ; ainsi il en est dans le corporel, ainsi dans le
spirituel. Sans lien, sans cette faculté il n'y a pas de
liaison, pas d'unité.

Toutes les forces agissent sur un centre.

Dans le monde spirituel ce centre est : Dieu.

Dans le monde des éléments : le soleil.

Dans le monde intellectuel : l'intelligence, l'esprit.

Dans le monde moral : le cœur, la volonté.

Tous les commencements corporels doivent être
de même calculés par 3, car la racine de tout immat-
ériel est 3 ; tout le spirituel a 3 pour son calcul ; tout
ce qui est objet de l'âme et de l'esprit, a 3.

1	1	1
force	effet	suite
1	3	1
passé	présent	avenir
	3	

C'est la preuve que pour l'esprit tout est présence. L'esprit a une vue spirituelle, simultanée des progressions, comme 1, 1, 1 ;

mais le corps, 1, 2, 3, ou une vue successive des progressions, qui font le temps. Ainsi il en est de même avec l'espace.

Les objets du corporel se calculent par 4.

Le 4 fait la force expressive, son maximum, la force contractive et son maximum. Dans ces classes, quoi que ce soit peut être encadré.

1	2	3	4
commencement	durée	décroissance	décomposition
vie	santé	maladie	mort
plantation	croissance	fruit	flétrissure
printemps	été	automne	hiver.

Tout ce qui existe dans le corporel est proportionné à ces forces. Les lois de la nature y reposent ; on en déchiffre le commencement et la fin des choses, les forces destructives et conservatrices, la cause des maladies et la manière comme on les guérit ; les qualités des plantes, animaux, pierres, métaux ; les causes des révolutions des Etats, pourvu qu'on sache

classifier convenablement les choses et qu'on sache poser les proportions naturelles. Le tableau de progression reste toujours le même.

Pour pouvoir employer justement ce tableau, il faut s'efforcer d'apprendre à connaître le langage de la nature.

Tout ce qui est dans la nature est l'écriture de la divinité et une langue pour l'homme, qui lui montre les proportions éternelles.

Chaque sens peut entendre cette langue ; l'œil par la couleur et la forme ; l'oreille par le son ; le nez par l'odeur ; la langue par le goût ; le corps par le sentiment, comme nous avons déjà supposé.

Si l'homme ne sent l'objet que par un seul sens, ce sentiment lui dit à quelle classe du quaternaire l'objet sensuel appartient ; et s'il l'a mis dans sa classe, il trouve aussi sa force, son effet, sa suite. Cette langue de la nature, les anciens la nommaient la signature des choses ; c'est pourquoi chaque objet a son nombre, et chaque cheveu sur sa tête, oh homme ! est compté par le Tout-Puissant.

Avant de continuer, il faut que je suppose encore le suivant :

1 Lumière, *materia prima subtilis*.

Comme Dieu contient dans le spirituel tout, la *materia prima* contient comme type tout dans le corporel.

Les petites parties de la matière sont pyramidales, triangulaires, *tetera dodecedra* — toujours image de l'intellectuel.

Cet élément passe de nouveau 3 gradations.

La lumière et l'air ; la réceptivité des cinq sens y repose : vue, odeur, ouïe, goût, toucher.

Lumière.

La matière originaire de toutes les choses. Étonnement, joie, beauté, immortalité.

Ténèbres.

Air, eau, terre, frayer, tristesse, laidur, mort.

La lumière agit du centre vers la circonférence.

Les ténèbres agissent de la circonférence au centre.

Ces rapports éternels sont confirmés par la nature.

Tout ce qui naît se fait par trois actions, tout doit avoir un lien, et dans le spirituel et dans le corporel.

1 0

Pensée action

1 2 3

Pensée volonté action

Esquisse plan exécution.

D'où il résultait que quoi que ce soit qui existe, passe par trois nombres de la nature ou lois.

Mémoire intelligence volonté

Espérance foi amour

Tous les calculs des commencements originaux sont donc 3, sul, sulphur et mercurius. De là trois éléments, qui font par la sensualité ou 4 un corps.

$\frac{1}{3} \frac{11}{3}$. Qu'on ajoute l'existence $\frac{111}{4}$.

1 = 4.

Le quaternaire du temps consiste en ce 4 ; les deux forces comme force expansive et contractive en font leur partage selon le temps et l'espace. Qu'on partage donc :

force expansive = 1

— contractive = 1

temps = 1 maximum

et

espace = 1 minimum

$\frac{1}{4}$

Tout ce qui dans le monde des phénomènes peut être calculé par ce quaternion ; l'existence, la ressemblance, la dissemblance et l'effet du corps entre eux par 4 ; l'intérieur des choses par 3 ; toutes les forces sympathiques, tous les effets ; l'art consiste seulement à pouvoir mettre les choses sous les forces convenables. Le tableau dans mon 2^e volume des explications pour la magie en montre plus.

Je trouve par exemple une plante inconnue ; je voudrais calculer sa force et son effet ; je considère d'abord la plante ou par rapport à la forme de la fleur ou par rapport à l'attouchement ou par rapport à la couleur de la fleur, avec un mot selon la règle de la signature des choses.

Je la mets dans la classe convenable et j'écris, si elle appartient à 1, 2, 3 ou 4.

La plante, 3. Dans cette classe je trouve en ligne droite toutes ses forces ; en 4 tous ses effets ; en 1 tout ce qui lui est contraire ; alors je la calcule avec 3 et je trouve leurs parties qui la composent.

Je continue de cette manière :

Force de la plante = 3

effet = 4

3 + 4 = 7, suite $\frac{14}{5}$.

d'espérance. Sans esprit pas de grâce ; sans grâce pas d'amour.

Il faut que l'intelligence soit au-dessous de l'amour, le cœur au-dessous de l'espérance, la volonté au-dessous de l'amour.

Le père donne l'amour, l'amour la foi, la foi dirige l'intelligence.

Le fils donne la rédemption, la rédemption l'espérance, l'espérance relève le cœur.

L'esprit donne la grâce, la grâce l'amour, l'amour gouverne la volonté.

On trouve dans ce carré intellectuel deux fois : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Qu'on mette le thème de cette manière :

1	2	3
père,	fils,	esprit
4	5	6
amour,	rédemption,	grâce
7	8	9
foi,	espérance,	amour
10	11	12
intelligence,	cœur,	volonté
1	2	3
Dieu,	homme,	prochain
13	14	15

On trouve dans la première colonne amour dans le nombre montant 3, progression, 4. Chez le prochain, on retrouve l'amour ; qu'on continue le nombre dans la progression, qu'on additionne 15 et 9 ou prochain et amour et le résultat est 24 ; la double loi du

quaternaire 2 et 4, dissons $\frac{24}{6}$ 6 du double ternaire, donc la nécessité de la double loi, la répétition des deux unités en 4, qui donne 4 ou amour.

Un autre thème.

Je demande : Comment l'homme obtient-il la béatitude suprême ?

1	2	3
homme, penchant pour la béatitude, béatitude		
intelligence,	cœur,	volonté
foi,	espérance,	amour
amour,	rédemption,	grâce

Qu'on regarde la colonne de la béatitude, elle montre par la volonté l'amour et la grâce.

Si on arrange en colonnes toutes les triplicités de la nature et de l'intellectuel d'après l'harmonie éternelle et l'ordre éternel des choses, on trouve tous les rapports spirituels :

1	2	3
1 père,	fils,	esprit
2 création,	rédemption,	sanctification
3 amour,	miséricorde,	grâce
4 paradis,	croix,	baptême
défense,	péché,	punition
vie,	mortalité,	mort

temps de la nature, temps de la loi, temps de la grâce.

ECKARTSHAUSEN.



Bibliographie d'ouvrages relatifs aux Rose-Croix

(Suite.)

Hier Madathani. — Aureum seculum redivivum, 1621, in-8. Se trouve dans les Lehre... et plus, éditions, en particulier Altona, 1788, in-folio et en anglais par le Dr F. Hartmann, Kloss, 2603.

Michel Maier. — Locuseverus, h. c. Tribunal æquum quo noctua, Regina avium, Phœnice arbitro, post varias disceptationes et querelas volucrum eam intantum pronuntiatur et ob sapientiam singularem Palladi sacra agnoscitur, Francf. 1617, in-4. La dédicace est datée 7bre 1616.

Michel Maier. — Arcana arcanissima h. e. Hieroglyphica Egyptio Græca vulgo ne dum cognita ad demonstr. falsorum apud antiquos deorum herorum et institutorum pro sacris receptorum originem... S. L. N. D. (vers 1618), in-4, 6 ff., 285 pp. 7 pp. front. et titre gravés.

V. Manuscrs.

Michel Maier. — De circulo physico quadrato h. e. auro ejusque virtute medicinali seu duro cortice

BIBLIOGRAPHIE DE LA ROSE-CROIX 261

instar nuclei latente. Oppenh., 1616, 79 pp. in-4. Vignette sur le titre.

Michel Maier. — Viatorium, h. e. de Montibus planetarum septem s. metallorum Oppenh., 1618, nombr. fig. de Bry. 138 p. in-4. Rothomagi, 1651 front. gravé, 224 pp.

Michel Maier. — Symbola aureæ mensæ 12 nationum h. e. Hermæa festa ab Heroib. duodenu selectu, artis Chymicæ usu, sapientia et author. Partibus celebrata... Francof. typ. Ant. Hummii, imp. Luc. Jennis, in-4, 1617, frontispice portr. 12 vign. et qq. fig. sur bois, 621 pp.

Michel Maier. — Lusus serius quo Hermès s. Mercurius rex mundanorum omnium... judicatus et constitutus est. Oppenheimii, 1616, grav. s. c. sur le titre. in-4, 79 pp. Kloss, 2479, Nat.: Trad. allemande. S. A., in-8. Kloss, 2480.

Michel Maier. — Viridarium, chymicum, 1688, in-8. Kloss, 2544.

Michel Maier. — De Rosea-Cruce. Francof., 1618, in-4 (Borellius, p. 144). (L. du Fresnoy, III, 229).

Nous donnons ce titre sous toute réserve : doit être le même que le « Thémis Aurea ». Ces altérations de titres sont très fréquentes dans L. du Fresnoy.

Michel Maier. — Septimana philosophica qua ænimata aureola de omni naturæ genere a Salomone, Saba regina, et Hyramo in modum colloquii proponuntur. Francof., Jennis, 1620, av. titre gravé, portr., une planche plée, nombreuses figures sur c. et sur b., 18 ff., 228 pp. 36 ff. Kloss, 2586.

Michel Maier. — Tractatus Ulysses seu tractatus pos-
thumus, id est, sapientia seu intelligentia tanquam
coelestis scintilla beatitudinis: una cum annexis
tractatibus de Fratribus Rosæ-Crucis. Francof.,
1624, in-8, Jenn. Luce, 274 pp. Kloss, 2612.

Michel Maier. — Themis aurea, hoc est de legibus
Fraternitatis Rosæ-Crucis. Francof., 1618, in-8,
sumpt., Luce Jennis, 192 pp. Francof., 1624, id.,
Kloss, 2546.

Trad. allemande de R. M. F. Frcl., 1678, in-8, 242 p.
Kloss, 2547.

Michel Maier. — Silentium post Clamores seu trac-
tatus apologeticus revelationum fratrum Rosæ-
Crucis et silentii eorum. Francof., 1617, 124 pp.;
1618, 1624, in-8, Kloss, 2520.

Trad. allem. de R. M. F. Francof., 1617, in-16, 190 pp.
Kloss, 2521.

Michel Maier. — Apologeticus quo causæ clamorum
seu revelationum fratrum Rosæ-Crucis et si-
lentii sive non redditæ responsionis una cum male-
volorum refutatione traduntur. Francof., 1617,
in-8.

Michel Maier. — Examen fucorum pseudo-chymici-
corum detectorum et in gratiam veritatis amoni-
tium refutatorum. Francof., Th. Bry, 1617, 76 pp.;
in-4, une fig. grav. s. c. sur le titre.

Michel Maier. — Atlanta fugiens, id est Emblemata
nova de secretis naturis. Oppenh., 1617, in-4, 52
fig. s. c. de Th. de Bry. Oppenh. 1618, réédité sous
le titre: Secretioris naturæ secretorum scrutinium

chymicum. Francof., 1687, in-4, 4 ff. 150 pp. 50 cm.
bièmes gravés. Kloss, 2543.

Michel Maier. — Verum inventum hoc est Munera
germanice ab ipsa primitus reperta et reliquo orbi
communicata. Francof., Nic. Hoffmann Lucas
Jennis. 1619, in-8, 8 ff., 249 pp. Kloss, 2568. Trad.
allem. (Les deux premiers mots du titre sont con-
servés en latin par M. Geo. Beatum. Frankf.,
1619, in-8. Kloss, 2569.

Frater Crucis Rosatae, Rosen Creutz Bruder, das ist
fermerer Bericht was für ein beschaffenheit es habe
mit den Rosen Creutz Brüdern, welcherley Leut
sie seyen, sonderlich welcher unter orden seyn
können und welcher nicht. Sämtt angehengten noch
zwoen Fragen: 1. Ob und wie einer mit gutem wis-
sen umb Dienst in der Kirchen zu dienen könne
oder sollen anhalten. 2. An theologia sit argumen-
tativa? Negatur. Durch M. A. O. T. W. beschrie-
ben. S. L. 1617, 51 pp. Kloss, 2494.

M. A. O. T. W. — Synopsis qua fraternitatis R. C.
generalissime adumbrata est in hoc tractatu, 1 ff.,
in-4°. Kloss, 2493.

M. A. O. T. W. — Fraternalitatis Rosatæ-Crucis con-
fessio recepta. d. i. Kurzer nicht unwohlmeinen-
der, doch kurtzer grundlicher Discurs betreffend
funehmlich der Fr. R. C. confession oder glau-
ben. Mense Martio, 1617, S. L., in-8°, 44 ff.
Kloss, 2491.

Joseph Aloysius Mayer (ancien Jésuite). — Ueber Je-

suiten, Freymaurer und Deutsche Rosenkreutzer. Lpzg., 1781, in-8°.

Meder (David) (Osterfedens. Theol u. Pastorem zu Nebraska a. d. Unstrut.). — *Indicium theologicum*. Christ und kurzes Bedenken von der fama et confessione der Bruderschaft des ordens des Rosenkreutzes : Ob ein Christ mit gutem gewissen und ohne verletzung der Ehren Gottes sich in dieselbe Fraternität begeben könne... an alle gestellt, so der magie naturall ergeben sind. S. L., 1616, in-16, 29 ff. Kloss, 2465. Nat. : refusé.

(Melchinger G.-W.). — Authent. geschichte d. Bruder Gardians (M. Fuger) eines worgel abgesandten d. Rosenkreutzer zu Grundlegung einer Kolonie in Schwaben. Kosmopolis, 1789. Kloss, 2679.

F.-G. Menapius. — *Cento virgilianus et ovidianus de fratre Rosæ Crucis* S. L. 1618, in-8°, 6 ff. Kloss, 2539. Nat. : refusé.

On a proposé diff. noms pour ce pseudonyme : Joh. Val. Andreas, Joh. Procopius, Franc. Gendorp Georg Odarus; qqs-uns l'assimilent à Ireneus Agnostus.

F.-G. Menapius. — *Aversus ad Responsum Florentini de Valentia* oder kurze Duplie auf die Replie oder Confutation der Missiven von F.-G. Menapia wider besagten Florentinum (datée de Coln., 1617, 29 novembre). S. L., 1618, in-8°, 16 ff. Kloss, 2524. Nat. : refusé.

Id. — *Decas Epigrammatum ad Col. Lan.* 1615 fratibus, *Srenae loco transmissa*. d. — *Decas alia*, 1616, 1617.

Id. — *Dodecas alia*, 1618.

Id. — *Decas Vito del Capo de la Bonne Speranza missa*.

Id. — *Dodecas Florentino de Valentia, loco salutis missa*.

Mersenne (Fr.-Marin). — *Questiones ad VI priora libri Geneseos capita*. S., 1628, in-f°.

[F. Fry von Meyer]. — Die beiden Hauptschriften der Rosenkreutzer die Fama und die Confession : kritisch geprüfter Text mit varianten und dem seltenen lateinischen original der zweiten Schrift : nebst Einleitung angehängten Verzeichs einigen andern R. C. Schriften. Francf. Brönner. 1827, in-8°, XII + 95 pp. Kloss, 2432. Nat. : refusé.

Georges Moltheri, M. D. — *Relatio de quodam peregrino qui anno superior Weltzlarium transiens se Fratrem Rosæ Crucis confessus est et Mira fecit*. Francof., 1616, in-12. Kloss, 2459. Nat. : refusé.

L'édition originale est en allemand, 1615, in-8°, sous le titre *Wahrhaftige historie so sich u. s. w.* Cf. Kloss, 2458. Egalement refusée à la B. nat.

Montanus (Ludwig Contr.). — *Anweisung zu der wahren hermetischen wissenschaft*; aus einem sehr alten Bambergischen Mss. an's Licht gestellt von Joh. Ludolph ab Indagine. Francckf. et Leipzig, 1751, in-8.

C'est une réimpression d'Ervius; la préface en est incomplète. Montanus st von Bergen.

Petri Mormii. — *Digraphie anonymi Rosæ Crucis Arbor Pansophiæ Rosæ Crucis Arcana arcanis-*

sima Mormii de F. R. C. 1617, cité par Lenglet du Fresnoy, p. 282, sans autre renseignement que « en allemand » « ouvrage très rare ». Kloss suppose que ce sont là trois titres d'ouvrages différents réunis en un seul. Le premier serait : *Diagrapha fratibus R. C. dictata* 1667. Kloss, 2624.

Petri Mormii. — *Arcana totius naturæ secretissima nec hactenus usquam detecta, a collegio Rosiano in lucem produntur*. Lugd. Batav., 1630, in-24. Vgl. 2515; Kloss, 2519. Nat. : refusé.

In Hermipp. redivivus p. 94 note 1. L'auteur est cité sous le nom de P. Morenius.

S. Mundus Christophori. — *Rosæ Crucis Frater Thrasonico Mendax*. Dast ist Verlogener Rhumb-sichtiger Rozenkreutzbruder oder Verantwortung an die scartecken Speculi Constantiæ so newlich-wider den catolischen tractat : Speck auff der Fallen... beschrieben durch s. Mundum Christophori F. Theosophiæ ac Pansophiæ amantem. S. L., 1619, 5 ff. 134 pp., in-4°. Kloss, 2554; Vogel, 2570.

S. Mundus Christophori. — F. Speck auff der Fall. Das ist List und Betruch der neuenstandenen Bruderschaft oder Fraternitet dern vom Rosencreutz, mit welchem sie durch Verheissung grosser Künst, Reichthumb und ihr Paregon, das Goltmachen, sawol die Häupter Ständt und Gelehrten als auch andere in Europa an ihren Ketzer. Glauben zuziehen und al sodas Bapstumb gantz und gar aufzureiben sich understehn. S. L., 1618, 85 pp.,

in-4°, 3 ff. et Ingolstadt, 1615, in-4. Kloss, 2525, Nat. : J. 6112.

(Munter). — *Chrysophiron's Reden und einige Pflichten der Gold und Rosenkreutzer alten Systems*. München, 1792, in-12. Siller, 199.

Hr. Von Murr. — *Über den wahreng Ursprung des Rosenkreutzer und des Freymaureordens*. Sulzbach, 1803. Kloss, 2425.

(Pseud. Henri Neuhaus). *Advertissement pieux et très utile des Frères de la Rose Croix, à sçavoir s'il y en a? quels ils sont? d'où ils ont prins ce nom? et à quelle fin ils ont espandu leur renommée*. Trad. du latin. P. 1623, in-8.

Idem. — *Le Mascurat*. P. 1624 et 1650, in-8.

(G. Naudé). — *Pia et utilissima admonitio de fratribus Rosæ-Crucis nimirum : An sint? Quale sint? Unde nomen illud sibi asserint et quo fine ejusmodi famam sparserint*. S. L. 1618, 63 pp. in-12.

Gabriel Naudé. — *Instruction à la France sur la vérité des frères de la Rose-Croix*. Paris, Julliot, 1623, 12 ff., 117 pp. Kloss, 2610. Brunet, 22493. Nat. : 16936-37.

Naxagoras, Ehd. de. *Aureum Vellus oder Guldnes Vleis* das ist ein Tractat welcher darstellt den Grund und Ursprung des uhralten guldnen Vlieses. Ed. II^e. Cum supplemento aurei velleris. Mit 1 col. Kupfer. Frankfurt 1733. 8. rare.

Henrici Neuhausii. — *Pia et utilissima admonitio de Fratribus Rosæ-Crucis nempe an sint, quales*

sint, etc... S. L., 1618, in-8°, 63 p. Francf., 1621, in-8°. Dantzig. 1622 et 1628, in-8°. Kloss, 2550. Nat. : Recueil de mém. Z 2284, ZF 156 (à vérifier). Trad. Franc. Henri Neuhaus de Dantzig. Avertissement pieux et très utile. 4 ff., 46 pp. Paris 1623, p. in-8° (Brunet 22491) Paris, 1624, in-8°. Kloss, 2551. Nicolai Einigel. — Bemerkungen, üb. d. Ursprung u. die Geschichte d. Rosenkreuzer u. Freymaurer. Avec tables. Berlin, 1806, in-8.

Christ Nigrini. — *Sphinx rosæca* darinnen des Rozenkreuzes, ordens anfänger und autores glaubensbekanntnis Mysteria und characteres entdeckt werden. Frcf., 1618, chez Simon Schauberberger, in-8°, 8 ff., 120 pp.

Id. — 1619. Id. — Kloss, 2564. Nat. : refusé.

Orius (Ludovic Contr.). — *Occulta philosophia*, oder *Coelum sapientium et Vexation stultorum* (allemand). En l'île du Contentement, 1737, in-8. V. Montanus.

Fludd) Rud Orreb. — *Tractatus Theologo-Philosophicus in libros tres distributus*, quoruml. de Vita II, de Morte III, de Resurrectione, cui inseruntur nonnulla sapientie veræ, Adami infortunio superstitis, fragmenta: ex profundiori sacrarum literarum sensu et lumine, etc. collecta, Fratribus quæ a Cruca Rosæ dictis dedicata. Oppenheimii (1617), front. gr. de Bry. 126 pp., in-4. Kloss, 2485.

Très rare.

Theophile de Pega (Becmana Frcf s/oder). — *Syllogean*

hostia sit verus cibarius a fr. R. C. donata Rhumelio et Puello per Th. de Pega. Hanavie, 1618, in-8, typ. Weckel. Kloss, 2549.

J. Wilh Petersen bibliothecar. — *Leben J.-Val. Andreas*. Stuttgart, 1782, in-8°. Kloss, 2416.

Christiano Philadelpho. — *Eulogista e symboloparis primarii Roseæ Crucis quæ dicitur cujusnam sint religionis a...* Francol., 1616, in-8° ap. Io. Brigner. Borelli. Bibl. Chem., p. 66. Kloss, 2466. Nat. : refusé.

Eucharis Cygneo Philadelpho. — *Conspicillum Notitiæ oppositum admonitioni Henrici nehusii ab...* S. L. et A. in-12 (1619), 1618 et 1619, in-8°, 39 pp. Kloss, 2552. Nat. : Recueil d. mémoires T° 156, Z 2284, Z F, 156.

Eugène Philæthe (Th. Vaughan). — *Fame and confession of Rosie-Cross*; translated by... London 1652, in-8°, rééd. in 1658 et 1659 ibid. Kloss, 2435. Nat. : refusé.

Eugène Philæthe (Th. Vaughan). — *Lumen de lumine* oder ein neues magisches Liecht. geoffenbarret und der Welt mitgetheilet durch... trad. de l'anglais p. J. R. S. M. C. Hamb, 1693, front. gr. 6 ff., 122 pp. et 3 ff.

Phoe bron (Schleiss Hofrath). — *Derim Lichte der Wahrheit Strahlende Rosenkreuzer allen liebenden mit. menschen auch dem Hn. mag. Piano-zum nutzen hingestellt*. Lpzg., im Hilscherischen Verlag, 1782, in-8°. Kloss, 2652.

P.-K. — Sendschreiben an die von Gott hoch erlen-
chete Männer des Frat. des R. C. von P. K. Kloss,
2446°.

Keimia Vere (*Plumenoeck*). — Der compass der Wei-
sen von einem mitverwandten der innem Verfas-
sung der ächten u. rechten Freymaurerey beschrie-
ben... Berlin et l.pzg. chez Chr. Ulrich Rungma-
cher, 1779, in-8°, grav. s. cuivre. Kloss, 2645.

2^e édition avec comm. et revision d'Ada Mah Booz.
Berlin, chez Fried. Mauer, 1782, in-8°.

Pianco (*Plumenoeck*). — Der Rosenkreutzer in seiner
Blösse zum nutzen der Statuten hingestellt durch
zweifel wider die wahre weisheit der sogenannten
Freymaurer oder goldenen Rosenkreutzer des alten
system von magister Pianco... Amst., 1781, in-8°.
Kloss, 2651.

Le nom de l'auteur est Ecker von Eckofen. Il a écrit
sous le deuxième pseudonyme sur tout et sous celui de
Vere Keimia Cf. Weller. Index.

Carl Hubert Lobreich von Plumenock. — Geoffen-
barter Einfluss in das allgemeine wohl d. Statuten
d. ächten Freymaurerey aus d. wahren Entzweck
ihrer ursprungl. Stiftung erwiesen kreutzerischen
astralpulwer... Amsterdam, Regensburg, 1777, 8°.
in-8°. Amsterdam, Regensburg, 1779, 8°. in-8°.
Kloss, 2644. Nat.: refusé.

L'auteur est Ecker von Eckofen. Cf. Pianco, Vere *Kei-*
mita.

(Polycarpus Chrysostomus). — Missiv an die hoche-
leuchtete, Bruderschaft des Ordens des Goldenen u.

Rosenkreutzes. Nebst Verzeichniss von 200 Ro-
senkreutzer schriften v. 1614 bis, 1783. Lpz., 1783,
in-8, 126. Kloss, 2423.

In fine du premier ouvrage se trouvent la date 1710 et
la signature : POLYCARPUS CHRYSOSTOMUS.

Michael Potier. — *Philosophia pura...accessit iudicium*
de Fratribus Roseæ-Crucis. Francof., 1619 et 1629,
in-8. Nat.: R. 47.322.

Le jugement sur les frères de la R. C. se trouve aussi
et c'en est la première édition à la suite du : *Novus*
tractatus chymicus (du même auteur). Francof...
ap. Hartm. Palthenius, 1617, in-8, 79 pp. Kloss, 2500,

P. P. P. — Denen Widergebornen und durch den hei-
ligen Geist ernaveten Bruder R. C. Friede in
Freude, Segen, und Heil durch den, der da war,
ist, und kommen Soll. P. P. P. (1617) in-8. A la
fin, le sigillum trinitorum de Hermann Bildt.
Kloss, 2505. Contenu également dans : antwort
der Hochw... Bruderschaft, 1617, in-8. Kloss,
2509.

Ratichs Brotoffer. — *Authic, aut. mesquam. Elucida-*
rius major oder Erleuchtung uber die Reformation
der Welt F. R. C. aus ihrer chymischen Hochzeit
und sonst mit viel andern Testimoniis Philoso-
phorum. Lüneburg, 1617, in-8, 234 pp. 2 ff. Wien.,
bey J. P. Krauss, 1751, in-8, 240 pp., 188 sans le
Theophrastus, titre rouge et noir. Kloss, 2487-
2488. Nat.: refusé.

Radichs Brotoffer (Rothart Christofer). — *Elucidarius*
Chymicus oder Erleuchtung und deutl. Erklerung,

was die Fama fraternitatis von Rosenkreutz für chymische secreta delapide Philosophorum in ihrer Reformation d. Welt mit verblumten Worten versteckt haben. Gosslar, 1616, in-8, 2^e éd. chez Hans und Heinrich Stern, in Luneburg, titre, 84 pp., 1617, in-8. Gosslar, 1717, in-8, 74 pp. T. et ff. final. Vienne, 1751, 188 pp. in-8. Kloss, 2486 et 2478. Nat. : refusé.

Raichs Brotoffer. — Theophrastus non Theophrastus... am Ende ist ein appendix hinzugethan darmit den filii doctrinæ, noch ein sonderliches Licht angesteckt wird, samt Erörterung einer Frage von der Fraternität R. C.

Gosslar, chez J. Vogt, publié par Hans et Heinrich Stern, Lunebourg, 1617, in-8.

Id. — Wien., J.-P. Krauss, 1751, p. 189-240 de l'édition de l'Elucidarius major de cette date. Nat. : refusé.

Regnault-Warin. — Spinalba oder offenharungen aus d. Rosenkreutzorden, trad. du français et abrégé par Fr. v. Oertel. 2 parties en 1 vol., Lpz., 1804. Kloss, 3983.

Marci Friedrich Rosenkrentzer (Fr. Ritter). — Astronomia inferior d. i. Erziehung u. Erwehlung d. 7 irdischen Planeten als da sind. Bley Bin Eisen. Nürnberg, 1646, chez Chr. Ender, in-8, grav. sur bois. Kloss, 2627. Nat. : refusé.

2^e édition, titre latin, même endroit, chez le même éditeur. 1674, in-8.

Catal. de plus de 200 ouvrages relatifs à la frat. des R. C.

Geo. Rost. — Prognosticon theol. oder theologische Weissagung vom jüngsten Tage darinn mancherley Fragen was von den Computation der Rosenkreutzer, und Pauli Nagel prognos. astrol. cabalist. erörtert werden. Rostock., 1621, 104 pp. in-4 (non coté dans Kloss).

L'auteur était prédicateur du duc de Mecklenbourg.

Rost (Geo.). — Heldenbuch vom Rosen Garten. Rostock, 1621, in-4. Kloss, 2607.

Jac Schalling Winschem Franci. — Ophthalmia sive disquisitio hermetico galenica de natura oculorum dem hochl., ordens des R. C. zum Urtheil und censur untergebet und präsentiret. 9 avril 1615, in-f°, 5 + 165 pp., fig. sur bois. Kloss, 2450.

Réed. Erturt, Birkner, in-f°, 1617.

(Hofrath Schleiss) Phœbron. — Der im Lichte der Wahrheit Strahlende Rosenkreutzer allen Mitmenschen auch magister Pianco (Frhr. Ecker von Eckhofen) zum Nutzen hingestellt. Leipzig, 1782. Kloss, 2652.

Theophili Schweighardi (de Constance). — Sub umbra alarum tuarum, Jehova. Pandora sextæ ætatis, sive Speculum gratiæ d. ist, die ganze kunst und Wissenschaft der hocherleuchteten Fraternität Christiani Rosenkreutz, etc. (1 Jun. 1617). Nürnberg, 1617, in-8, 74 pp., une grav. s. c. et S. L. 1617, in-12. Kloss, 2495. Nat. : refusé.

Th. Schweighart. — Speculum sphericum Rhodo-Stau-

roticum d. i. weilkauflige Entdeckung des Collegii und axiomatum von der sondern erleuchten Fraternitat Christ. Rosen-Creutz; allen den Wahren Weisheit begirigen Expectanten zu fernerer Nachrichtung, den unverständigen Zoilis aber zur un auslöslicher Schandt und Spott. S. L., 1618, in-4, 2 pl. cuivre, id. S. L. 1616, in-4° en latin.

Th. Schweighart. — Prodromus Rhodostauricus Patengi Philosophici, oder Vortrub und Entdeckung der Hoherleuchten Bruderschaft vom Rosenkreuz. S. L., 1620, in-8 (Heidelberg).

Theoph. Schweighardt. — Menapius Roseæ-Crucis d. i. Bedenken der Gesamten societät von dem verdeckten und ungenannten scribtoze (sic). F. O. Menapio ober pro fratre zu halten. Citation desselben an unsern wolbestellen. Definitiv-Rath in Schmehpurien wider Florentinum de Valentia Peremptorium vocation aller R. C... publiciret von Théophilus Schweighardt ord. bened. Graffren (im april). 1619, in-8, 28 ff. Kloss, 2558.

Semler (J. Sal.). — Unparteiische sammlungen sur Historie der Rosenkreutzer. 3 parties en 1 vol. Lpz., 1786-88.

J. Sab. Semler. — Von ächter hermetischer Arznei. An Herrn Leopold Baron Hirschsen in Dresden. Wider falsche Maurer und Rosenkreutzer. Leipzig, 1786.

Rare.

MARC HAVEN ET SÉDIR.



UN SECRET PAR MOIS

Pour prendre facilement des oiseaux, prenez de la glu de chène et placez-la sur une branche d'arbre à laquelle vous suspendrez une aile d'hironde. Mettez sur les branches alentour des graines qui auront trempé 24 heures dans un mélange de lie de vin et de ciguë. Tous les oiseaux qui auront été rassemblés en cet endroit et qui auront mangé de ces graines seront faciles à prendre à la main.

ALBERT.

EMPLOIS - SITUATIONS

On sait que le Syndicat de la Fédération française des voyageurs de commerce fonctionne utilement depuis plus de vingt années; que son but principal est de procurer gratuitement des emplois à ses membres participants; qu'il procure aux négociants, industriels, fabricants ou autres intéressés, des voyageurs, représentants, courtiers ou agents en titre ou à la commission, munis de bonnes références; qu'à chaque changement de saison, il dispose de nombreux emplois ayant trait au commerce et à l'industrie, tant pour la France que pour l'étranger.

Enfin, l'association vient de créer un service spécial de renseignements divers pour les personnes désireuses de s'installer à Paris pour y gérer des succursales ou dépôts.

acheter un fonds de commerce, ou qui sont à la recherche d'une situation quelconque.

Les statuts, tarifs et conditions, sont adressés gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

Pour plus amples renseignements, écrire ou s'adresser au Syndicat des voyageurs, 25, faubourg Saint-Martin, Paris.

LE LANGAGE DES ANIMAUX

L'Amérique a la spécialité des histoires extraordinaires, et il semble qu'Edgar Poë a fait école aussi bien parmi les journalistes que parmi les savants. Le *Thinker* raconte par exemple que dans l'Alabama oriental, entre Wedowe et Rockdale, vit un garçon de six ans, Howard Erwin, dont la singulière faculté de comprendre le langage et les désirs des animaux met en émoi les psychologues.

Bien portant et entièrement normal, ce garçon a de longues conversations avec les vaches, les mulets, les chevaux, les chiens, chats, brebis, etc., et même les volailles ; et il rend compte à son père ou à d'autres des plaintes, maladies ou désirs de ces animaux.

Cette faculté est innée chez lui et il ne se rend pas compte de son mécanisme. Sauf pour son chien Trace, il ne montre pas, plus qu'un autre enfant de son âge, un engouement spécial pour les animaux. Les nègres le craignent et l'admirent en même temps. D'ailleurs sa faculté est en décroissance et disparaîtra sans doute d'ici quelques années.

Ce garçon, dès son enfance, lisait dans la pensée de son père, de sa mère et de sa sœur Lizzie, avant même de pouvoir parler. La mère constata, de prime abord, qu'elle n'avait pas besoin de parler quand elle désirait quelque chose de lui. Lorsqu'elle voulait le coucher et que cela

lui déplaisait, il se mettait à crier et à se débattre pour protester, avant qu'elle eût parlé.

Voici quelques faits intéressants concernant ses colloques avec les animaux :

Un soir le père était couché, fatigué du travail de la journée, quand Howard arriva et dit :

— Papa, Jem (la mule) m'a dit que son genou lui fait mal, qu'elle se l'est foulé aujourd'hui en labourant.

— Je crois bien, dit le père, que la mule a menti, qu'elle est simplement paresseuse et ne voudrait pas travailler demain.

— Elle a dit qu'elle ne pourrait travailler demain, répliqua Howard, sa jambe est si sensible que le contact même du sol lui fait mal.

Le père ne voulut rien entendre et il fit travailler la mule le lendemain, mais avant midi, son genou était tellement enflé qu'il fallut la ramener à l'écurie, et pendant plusieurs semaines on ne put la faire travailler. Le père n'y comprenait rien, car il avait, dès le matin, examiné le genou et n'avait pas trouvé de trace de lésion ou d'enflure.

Un jour, Howard dit à sa mère que Trace (le chien) avait eu grand plaisir à tuer des brebis la nuit précédente, en compagnie d'un autre chien. La mère ne voulut pas y croire ; mais on trouva les carcasses de deux brebis appartenant à un voisin. Elle dit alors à Howard :

— Dis à Trace que s'il recommence, c'est lui qu'on tuera.

Peu après Howard revint dire que Trace avait promis de ne plus tuer de brebis. Mais l'autre chien fut surpris un jour mangeant une brebis et fut abattu.

A l'âge de cinq ans, la faculté de Howard parut être à son maximum. Tous les planteurs le faisaient venir quand ils avaient des animaux malades. Il se plaçait alors à côté de l'animal, mettait sa main sur sa tête et disait exactement de quoi il souffrait.

Un jour qu'un taureau était devenu furieux et ne laissait approcher personne, courant tout autour du pâturage comme frappé de folie, l'enfant s'approcha de lui tranquillement et revint ensuite, disant :

— Le taureau dit qu'il y a quelque chose qui lui blesse le pied et que c'est la douleur qui le rend furieux.

Les nègres s'emparèrent alors du taureau au moyen du lasso et l'on trouva un clou enfoncé dans une fente d'un sabot de devant, en train de se rouiller, avec, tout autour, une plaie envenimée.

Une autre fois le petit Howard fut appelé auprès d'un cheval de prix dont les vétérinaires ne pouvaient découvrir le mal; il dit que le cheval se plaignait du mal de dents; on fit l'extraction de la dent malade et le cheval se remit aussitôt.

Même les animaux sauvages s'approchaient sans crainte de l'enfant, semblant savoir qu'il les comprenait. Ces détails sont empruntés à un rapport du professeur Shaw, qui constate la disparition graduelle de la faculté du petit Howard.

MAGIE PRATIQUE

TABLE DES MATIÈRES

(Suite)

CHAPITRE VII. — <i>Réalisation de la volonté.</i>	
<i>De l'Éducation du Regard</i>	176
Miroir magique. — Magnétisme	176
Le Verbe	179
Le Geste	181
Les Talismans	196
La Marche	199
<i>Entraînement total de l'Être humain</i>	201
Chasteté. — Amour	201
Résumé	204
Bibliographie	205
CHAPITRE VIII. — <i>Réalisation de la Nature.</i>	
<i>Éléments d'astrologie astronomique</i>	207
Les Signes du Zodiaque	208

Amities et inimitiés	214
<i>Position respective des Planètes</i>	215
Aspects. — Conjonction. — Quadrature. — Opposition	215
<i>Des relations qui existent entre les planètes et les signes du Zodiaque</i>	216
Maisons planétaires	216
La lune dans les 12 signes	217
Des autres Planètes	221
Soleil : Agenda magique	221
Pour l'amour	222
Pour se rendre invisible	224
Des heures attribuées aux Planètes	226
Astrologie naturelle	228

CHAPITRE IX. — *De l'influence des planètes dans les trois règnes de la nature sublunaire.*

<i>Règne minéral</i>	229
Métaux divers	229
Pierres	229
Pierres attribuées aux Planètes	230
<i>Traditions curieuses concernant la vertu de certaines pierres</i>	230
Saturne	230
Jupiter	231
Mars	231
Soleil	232
Vénus	232
Mercur	233
La Lune	233
<i>Les Herbes magiques (règne végétal)</i>	233
Correspondance d'un végétal	234
Saturne	234
Jupiter	235
Mars	236
Le Soleil	236
Vénus	238
Mercur	238
La Lune	239
<i>Règne animal</i>	240

*Traditions de la Magie des Campagnes au sujet**des animaux planétaires*

241

Saturne

241

Jupiter, — Mars, — le Soleil, — Vénus

242

Lune

243

Action des Planètes sur l'Homme

243

Action des Planètes sur le Microcosme

246

A. — Intellect

246

B. — Corps physiques

246

Influence des signes du Zodiaque et rapports

250

Tableau général des correspondances planétaires tiré des œuvres d'Opér Férier, fixant

la tradition au seizième siècle

253

Bibliographie

254

CHAPITRE X. — *Résumé d'Astrologie kabbalistique.*

Saturne

257

Jupiter

259

Mars

262

Soleil

264

Vénus

267

Mercure

270

La Lune

274

Saisons de l'année

278

Résumé

280

Bibliographie

284

TROISIÈME PARTIE

ADAPTATION

CHAPITRE XI. — *Aimanter.**L'Adaptation (Preliminaires)*

287

Les pratiques personnelles

289

De la Prière

289

La Chaine magique

292

Le Laboratoire magique

294

La Chambre

295

L'Autel

298

De l'Eau

299

Du Sel et de la Cendre

301

Des Parfums et du Réchaud

305

De la Lampe magique

305

Le Miroir magique

308

Des Talismans

311

De la matière des Talismans

312

Dessins de talismans sur le parchemin ou la

315

peau

318

Etablissement de l'horoscope à l'opération

321

Résumé

322

Bibliographie

322

CHAPITRE XII. — *Concentrer.**Adaptation, 2^e phase*

323

Les sept Oraison mystérieuses

326

CHAPITRE XIII. — *Rayonner.**Adaptation, 3^e phase*

335

Lecture des signatures

337

Le Magiste et la Religion

352

Le Magiste et la Patrie

355

Bibliographie

358

CHAPITRE XIV. — *Le Magiste et le Microcosme.**Le Magiste et l'Hypnose*

359

Hypnotisme et Magnétisme

360

1^{re} Etat de réceptivité

361

2^{de} Hypnotisme du sujet

362

3^{de} Détermination des phases

364

Les Etats profonds de l'Hypnose

367

Etat de rapport

370

Etat de sympathie au contact

372

Etat de lucidité

374

Etat de sympathie à distance

375

Réveil du sujet

381

Les Sorciers et le Magnétisme

383

L'Envoûtement

393

L'Alphabet sympathique

399

Bibliographie

400

CHAPITRE XV. — *Le Magiste et le Macrososme.*

<i>Des Evocations</i>	401
<i>Evocations d'après les grimoires</i>	413
<i>Bibliographie</i>	418

CHAPITRE XVI. — *La Médecine hermétique.*

<i>Allopathie. — Homéopathie. — Hermétisme</i>	419
<i>De l'Obsession</i>	423
<i>Traditions de médecine hermétique conservées dans les campagnes</i>	427

CHAPITRE XVII. — *Synthèse de l'Adaptation.*

<i>La Grande Opération</i>	431
<i>Objets nécessaires pour les opérations de l'art</i>	434
<i>Du Livre</i>	443
<i>Du Cercle magique</i>	445
<i>Régime</i>	449
<i>Bains</i>	451
<i>Les Expériences magiques du groupe indépendant d'études ésotériques</i>	472
<i>De l'Extériorisation du corps astral</i>	477
<i>Conclusion</i>	490

APPENDICE

La Cérémonie magique.

<i>La Cérémonie magique</i>	497
<i>Coup d'œil historique</i>	497
<i>1. — Invocation de l'Evocation magique</i>	504
<i>2. — Bibliographie résumée</i>	508
<i>A. — Traité de pratique courants</i>	509
<i>B. — Grimoires. — Colportage</i>	513
<i>C. — Traité didactiques</i>	516
<i>Des Philtres d'amour</i>	523
<i>Un Grimoire de sorcier</i>	528
<i>Petit Dictionnaire magique</i>	535
<i>Défense contre l'Envoûteur</i>	555
<i>Première partie. — Rituel</i>	555

BIBLIOGRAPHIE

<i>Le charbon</i>	283
<i>Les pointes</i>	556
<i>Les photographes</i>	556
<i>La prière et le nom du Christ</i>	558
<i>Deuxième partie. — Les faits</i>	559
<i>Le sorcier envoûteur</i>	559
<i>Expériences d'envoûtement</i>	561
<i>La Maison hantée de Valence-en-Brie</i>	565
<i>Le charme du chien noir</i>	572
<i>La prière du sel</i>	573
<i>Le château de Belle-garde</i>	573
<i>Errata bibliographique</i>	575
<i>Table des matières</i>	577

BIBLIOGRAPHIE

TOLA DORIAN. — *Ames slaves*, 1 vol. in-18, Beaudelot, éditeur, 36, rue du Bac, 3 francs.

Ce recueil de nouvelles est certainement l'un des meilleurs qui soient sortis de la plume de Mme Tola Dorian. Le choix des sujets était de nature à faire ressortir ses grandes qualités de poète et d'amatrice de la nature.

Elle aime profondément sa patrie; les grands horizons des steppes herbues, les forêts profondes, les villages pittoresques enchantent ses yeux. La décevante diversité de l'âme slave l'attire aussi; mais entre la cruauté élégante des seigneurs et la douceur résignée des paysans, l'auteur n'hésite pas; quoique, dans sa préface, qui est une merveille de style et de psychologie, elle sache atténuer et excuser les vices des deux classes sociales que son livre nous présente. Ces récits pathétiques touchent de près au merveilleux; ou plutôt le merveilleux, l'occulte en est comme l'âme secrète, et nos lectrices trouveront dans ce beau livre une mine de réflexions originales et de sentiments exquis.

SÉDIR.

REVUE DES REVUES

L'Echo du Merveilleux donne un intéressant article dans lequel G. Méry constate que, malheureusement, les congressistes médicaux ont prouvé qu'ils étaient résolus à se montrer sectaires et intransigeants. Il est clair que les médecins ne pensent qu'à leur intérêt particulier, et comme la médecine est la science la plus indécise de toutes, les prétentions des membres du Congrès sont insoutenables.

G. Méry montre avec beaucoup d'humour que le public se dira sûrement : « Pour quelles médecines soient si jaloux des empiriques, il faut que les empiriques en sachent plus qu'eux. » C'est la réflexion logique qui vient à l'esprit, et c'est pourquoi tant de gens, abandonnés par le docteur, vont au simple guérisseur, au magnétiseur, au *rebouteux*. G. Malet a trouvé dans l'œuvre d'Ibsen des traces nombreuses de merveilleux. Il cite même un dialogue tiré d'*Empereur et Galilée* dans lequel on trouve des applications très justes des théories occultes sur les apparitions. A citer encore la reproduction d'une étude du grand savant italien C. Lombroso sur les maisons hantées. Il raconte un certain nombre de faits observés par lui en pleine lumière et conclut en disant que s'il a eu le tort de nier les phénomènes sans les avoir vus, il n'aura pas à se reprocher de les avoir niés parce qu'il ne pouvait les expliquer. C'est là un aveu courageux et qui prouve un véritable savoir. On trouvera enfin dans le numéro un grand nombre de faits intéressants : Vision dans le cristal, Dames Blanches, etc., etc.

La Vie Nouvelle publie la suite de la longue et instructive étude du docteur Foveau de Courmelles sur le Bilan scientifique du dix-neuvième siècle. Il en est à l'électricité et à la lumière. C'est une revue très complète des inventions du siècle.

Sous un titre amusant : *Histoire de Fantômes d'une Femme et de cent Savants*, le docteur Bécour fait avec beaucoup d'esprit et de science l'intéressant résumé des expériences d'E.

Paladino, le fameux médium italien depuis quinze ans. Il établit de curieuses et instructives comparaisons entre les phénomènes d'E. Paladino et ceux de Home. Au sujet des phénomènes de matérialisation, il cite le fait suivant qui est certes un des meilleurs possibles : « Un employé de ministère recueillit une orpheline, enfant d'un ami mort. Cette enfant de 7 ans, ayant contracté la variole, fut envoyée à l'hôpital. Deux jours après, ces gens, instruits en spiritisme, furent à une séance chez une amie, Mme B... à Paris. Le médium fut entransé dans son salon, en présence d'une dizaine d'amis ; la lumière étant baissée, tous virent apparaître une petite fille en pleurs que les enfants même de l'employé du ministère reconnurent pour la petite malade.

— Pourquoi pleurer ainsi ? Je suis morte depuis ce matin à 7 heures, dit-elle, et elle disparut. On alla s'informer à l'hôpital et c'était réel.

A citer encore dans cet intéressant périodique le récit de nouveaux phénomènes observés à la villa Carmen. On lit, entre autres choses, cette déclaration formelle : « J'affirme, d'une façon absolue, que l'entité qui s'est montrée (matérialisée) à quelques centimètres de mes yeux, qui m'a parlé et donné la main, n'a rien de commun avec les trois médiums endormis que j'apercevais sur leurs sièges, EN MÊME temps, dans le cabinet. Cette constatation est intéressante, car toutes les précautions avaient été prises.

Dans *la Revue du Spiritisme*, Delanne, avec sa logique accoutumée, établit qu'un fait peut être scientifique sans que pour cela on puisse le répéter à volonté. Il cite la chute des aéroolithes qui est devenue un fait scientifique, bien qu'on ne puisse le reproduire. Les phénomènes spiritiques, dont la réalité est incontestable pour tout homme de bonne foi, sont donc scientifiques. Il fait ensuite une très bonne étude du caractère et de la médiumnité d'Esapia.

M. et Mme Letort font, dans ce même numéro, un curieux récit d'une séance avec le médium Peter. Ils insistent surtout sur un fait bien connu de ceux qui se sont occupés de clairvoyance, c'est qu'on entend souvent épeler un prénom dont la personne qui consulte ne se souvient qu'assez longtemps après.

La Revue spirite continue la publication des importantes études de Grimard et de Senex sur des sujets à peu près identiques, l'Évolution religieuse, M. Grimard appuyant davantage sur le rôle du christianisme. Il aborde l'étude du Christ. Je n'ai ni le désir ni la compétence de discuter ces théories, mais nos lecteurs pourront y voir, une fois de plus, la presque impossibilité qu'ont les rationalistes à identifier le Christ en tant que principe, en tant que Verbe, et la forme humaine que ce principe a choisie comme support pendant une certaine période de temps physique. Ils ne peuvent admettre que le principe de toute étendue se soit limité, et cependant, pour celui qui est en dehors du Temps et de l'Espace, ici ou là-bas, c'est la même chose et l'Absolu était toujours l'Absolu, bien qu'animant un organisme humain sur terre.

Une autre erreur dans laquelle est également l'auteur de l'Évolution du Christianisme est facile à reconnaître quand il parle de la naissance du Christ en nous. Celui qui es le chemin, la lumière et la vie ne *naît pas en nous* mais sa *Bonté* fait éclore le petit germe qui est dans notre âme, comme le soleil visible fait sortir de terre la petite graine qui aspire à lui.

On lira encore avec intérêt un article du colonel de Rochas sur la régression de la mémoire, un cas récent d'identité par le docteur Howard et une très bonne étude dans laquelle M. Moutonier recherche les phases les plus importantes des phénomènes psychiques. Il cite des cas où le fait révélé n'est connu ni des assistants ni d'aucune personne vivant sur terre.

La Revue du Spiritualisme moderne est comme toujours fort bien faite. Le docteur de Farémont y continue son travail sur les Anges. Il recherche cette fois et résume les idées sur les anges que l'humanité a créés aux diverses époques de son histoire. Il donne un procédé pour arriver à voir les anges, qui me paraît assez dangereux car on pourrait arriver très bien à objectiver des formes mentales et, de plus, nous n'avons pas à demander une chose que le Ciel ne nous a pas encore donnée. Il sait mieux que nous ce qu'il nous faut.

M. Chevreul signale l'importance énorme des expériences de M. de Rochas sur l'extériorisation de la sensi-

bilité. Il est certain que puisqu'on a établi « une distinction entre le lieu occupé par l'organe physique et celui où l'excitation est ressentie, on a réellement isolé le corps psychique du corps matériel. Il n'y a plus d'identité possible entre la cellule et la fonction ». Tout est là ; arriver à prouver expérimentalement que notre corps matériel n'est nullement indispensable pour que nous sentions, que nous agissions, que nous vivions, en un mot, et, certes, le fait non encore admis officiellement est cependant bien certain aux yeux des gens informés.

Un ami de M. Beaudelot lui écrit une fort intéressante lettre sur de nouvelles séances à la villa Carmen. Cette lettre est à lire et à méditer.

La Paix Universelle consacre son numéro à une conférence de M. Delanne sur la Matérialisation des Esprits.

..

En ouvrant les revues étrangères, j'ai eu ce mois-ci l'agréable surprise de trouver l'édition anglaise de notre *Initiation* qui paraît à Nottingham, sous le titre suggestif : I-N-R-I. C'est, dit l'éditeur, un organe de mysticisme symbolique et il a pris comme titre le plus haut des symboles. Voici les principaux articles de ce n° 2 :

La Venue d'Isis, par W.-T. Horton ; Clairvoyance, par John Yarker ; Louis Claude de Saint-Martin, par Genécé ; la Rose-Croix, par Sédit, etc. Nous souhaiions, de tout cœur, longue vie et prospérité à l'I-N-R-I.

Nous avons reçu aussi *Origiamme*, revue maçonnique allemande, et le *Light*, toujours à la tête des revues spiritualistes étrangères.

..

On nous prie d'annoncer un petit volume de Th. Darcl intitulé : *De la Naissance spirituelle ou Nouvelle Naissance*, publié à la bibliothèque Chacornac. C'est d'un mysticisme un peu mental, un peu philosophique, mais non dénué parfois de quelque lueur d'intuition ou de foi. C'est

OUVRAGES DE PROPAGANDE

Collection illustrée des « Pour Combattre », « Pour Devenir », « Pour Faire » à un franc le volume.

La Collection des *Pour Combattre*, *Pour Devenir*, *Pour Faire*, illustrée de portraits, figures, résumés de chapitres et vignettes spéciales, valent surtout de la Médecine usuelle du Magnétisme. — Rayons N d'aujourd'hui — des Sciences qui s'y rattachent et de leurs Applications.

Les *Pour Combattre* traitent spécialement de la guérison des diverses maladies par les symptômes de la disposition de tout le monde. Après avoir décrit la nature, la cause, les symptômes des maladies, l'auteur explique les procédés à employer pour les éviter, les guérir. C'est la médecine de la famille. Avec elle, le mari devient le médecin de sa femme, celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants.

Les *Pour Devenir*, *Pour Faire* constituent de véritables traités techniques, théoriques ou pratiques. Rédigés dans un style simple et concis, avec des Conseils et des Exemples, ces ouvrages de Propagande et de Vulgarisation rendront d'immenses services aux malades, aux médecins et aux chercheurs.

Voici la liste des ouvrages parus :

Pour combattre les Maladies par l'Application de l'Aimant, 18^e édition, avec 9 portraits et 10 figures, par H. DUREVILLE.

Pour combattre les Maladies par le Magnétisme. Notions générales pour ceux qui ont des malades à guérir, avec 5 fig., par H. DUREVILLE.

Pour combattre les Maladies par le Magnétisme de la Terre et le Magnétisme de la Lumière, avec 1 fig., par H. DUREVILLE.

Pour combattre les Maladies par les Simples. — Etude sur les propriétés médicinales de 150 plantes les plus connues et les plus usuelles, d'après une Somnambule, avec Notions de thérapeutique et des indications sur les préparations médicinales, par L.-A. CARMENET, 2^e édition, avec Notes biographiques et portrait de l'auteur.

Pour combattre les Maladies par Suggestion et Auto-Suggestion, se débarrasser des mauvaises habitudes, prendre de l'énergie et de la confiance en soi, dominer les autres et éviter leurs suggestions, avec 3 figures, par H. DUREVILLE.

Pour combattre la Mortalité infantile. — Le Livre des Mères. Conseils de Médecine et d'Hygiène pour la santé de la mère et de l'enfant. Ouvrage couronné au Concours universel de l'Enfance, par le docteur J. GRAND, 2^e édition, avec portrait de l'auteur.

Pour combattre les maladies du Cœur, Péricardite, Endocardite, Myocardite, Hypertrophie, Angine de poitrine, Palpitations, Syncopes, Défaillance, avec 2 figures, par H. DUREVILLE.

Pour combattre la Dilatation de l'estomac, avec 1 figure, par H. DUREVILLE.

Pour combattre les Hémonorroides et les Phlébites, par H. DUREVILLE.

Pour combattre l'Hydropisie, Ascite, Hydrothorax, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydrothorax, Œdème, par H. DUREVILLE.

Pour combattre la Méningite et la Fièvre cérébrale. Traitement curatif. Traitement préventif, par H. DUREVILLE.

Pour combattre la Neurasthénie, le Nervosisme, l'Etat nerveux, avec 1 figure, par H. DUREVILLE.

Pour combattre les Paralysies. — Anesthésie, Hémiplegie, Paraplegie, Paralyse agitante, faciale, infantile, etc., etc., avec 1 figure, par H. DUREVILLE.

Pour combattre les maladies de la Peau. — Les Dartres, Herpès, Zona, Eczéma, Acné, Impétigo (goutte), Urticaire, Psoriasis, Pemphigus, Prurigo, Teignes, Favus, Pêlade, avec 2 figures, par H. DUREVILLE.

Pour combattre la Peur, la Crainte, l'Anxiété, la Timidité, développer la Volonté et guérir ou soulager certaines maladies, au moyen de la Respiration profonde, avec 7 fig., par H. DUREVILLE.

Pour combattre la Toxine et les Maladies inflammatoires des Poulmons, de la Fièvre résiste, Phisie pulmonaire, etc., avec 2 figures, par H. DUREVILLE.

Pour combattre le Rhumatisme. Rhumatisme articulaire ou musculaire aigu, Rhumatisme chronique, par H. DUREVILLE.

Pour combattre la Tumeur blanche (Arthrite longuement), par H. DUREVILLE.

Pour la Liberté de la Médecine. Arguments des médecins. Documents recueillis par H. DUREVILLE.

un excellent ouvrage pour ceux qui hésitent entre les deux voies. Il peut leur faciliter le passage entre la discussion et la vie.

G. PHANEG.

LIVRES NOUVEAUX

Histoire de l'astrologie, par VANKI, 1 volume in-8 carré.

— *Bibliothèque Chacorniac*, 11, quai Saint-Michel, Paris. — Prix : 5 francs.

Tout le monde connaît plus ou moins l'astrologie, cette science qui permet, d'après l'examen des astres, au moment de la naissance d'un individu, d'établir quel sera son destin futur, mais peu nombreux sont ceux qui savent que cette science est peut-être la plus ancienne pratiquée dans le monde et connaissent le rôle important qu'elle a joué dans la vie des plus grands peuples de l'antiquité : Babyloniens et Égyptiens.

Bien qu'astrologue, l'auteur a écrit cette histoire très impartialement; il a puisé ses documents aux sources les plus autorisées de la science officielle. Son ouvrage comprend d'abord l'histoire de l'astrologie à toutes les époques, celle des astrologues célèbres depuis le quatrième siècle avant notre ère; ensuite sont données une série de prédictions astrologiques célèbres, des anecdotes curieuses, ainsi que les polémiques engagées entre tous les savants et philosophes des diverses écoles, tant anciennes que modernes. La dernière partie contient un abrégé des théories astrologiques suffisant pour donner au lecteur une idée des bases sur lesquelles s'appuie l'astrologie. L'ouvrage est à la fois scientifique et intéressant.

Le Génial : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

A 30 centimes

Pour la Liberté de la Médecine. Congrès de 1893. (Compte rendu.)
Pour la Liberté de la Médecine. Pratique médicale chez les Anciens et les Modernes.
 par Roux.

Pour la pratique du Massage et du Magnétisme par les Masseurs et les Magnétiseurs.
 Arguments des Médecins. Documents recueillis par H. DUVILLÉ.

Pour la pratique du Massage et du Magnétisme par les Masseurs et les Magnétiseurs.
 Arguments des sages-femmes, Hommes de lettres, Hommes politiques, Artistes et Notables divers. Documents recueillis par H. DUVILLÉ.

Pour devenir Graphologue. Graphologie élémentaire. Etude du Caractère et des Aptitudes d'après l'écriture. par A. de ROCHERVAL, avec Portrait de l'auteur et 200 figures.

Pour devenir Magnétiseur. Théories et Procédés du Magnétisme. avec 8 Portraits et 39 figures, par H. DUVILLÉ.

Pour devenir Physionomiste. — Etude sur la Physionomie. avec un Portrait de Lavater et 24 figures.

Pour devenir Spiritiste. — Théorie et Pratique du Spiritisme. Consolation à Sophie, l'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son Existence, de son Immortalité et de la Réalité des communications entre les Vivants et les Morts, par Roux, 2^e édit., avec 2 portraits et 5 figures emblématiques.

Pour distinguer le Magnétisme de l'Hypnotisme. Analogies et Différences. par J.-M. Berco, 2^e édition, avec 8 Portraits.

Pour constater la réalité du Magnétisme. Confession d'un hypnotiseur. **Extériorisation de la Force neurique ou Fluide magnétique.** par le docteur A.-A. LIBRAULT, avec Notes biographiques, un Portrait et trois Lettres inédites de l'auteur.

Pour faire le Diagnostic des Maladies par l'examen des Centres nerveux. avec 17-figures, par H. DUVILLÉ.

Pour faire un Horoscope. Éléments d'astrologie, avec 5 figures, par Joanny Bricaud.

Pour transmettre sa Pensée. Notes et Documents sur la Télépathie ou Transmission de Pensée, par FABUS DE CHAMPVILLE, 2^e édit., avec Portrait de l'auteur.

Divers à 1 franc
ALBERT (d'Angers). — Magnétisme et Guérisons. avec Portrait de l'auteur AMARVILLE. — **Le Secret de l'Univers.** selon le Brahmanisme ésotérique. Le Brahmada ou Univers intégral.

Docteur FOYEAU DE COUMELLE. — Le Magnétisme devant la loi. Mémoire lu au Congrès magnétique de 1889, avec un Post-scriptum ajouté en 1897.

Docteur GIBAUD. — Mémoire sur l'état actuel du Magnétisme. Communication au Congrès de 1893.

LECOMTE. — Les Gammahés et leurs Origines. avec 32 figures.

A. POISSON. — L'Initiation alchimique. — Triple Lettres inédites sur la partie du Grand Œuvre. avec Préface du docteur Marc HÉVEN.

Porte du Trait. — Etudes magiques et philosophiques. Théories diverses de l'Épave, Corps astral, Extériorisation de la sensibilité, l'âme humaine.

— L'Enlèvement expérimental. Etude scientifique.

— Le Renouveau de Sathan.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE. — Nouveaux statuts. Rapport du Secrétaire général sur l'état de la Société en 1906. — Ecole pratique de Magnétisme et de Massage. Historique, But, Programme, Règlement et Documents divers, avec figures.

Marius DECRESSÉ. — Recherches sur les conditions d'extériorisation personnelle en physio-physiologie. **A 60 centimes**

ALBERT (d'Angers). — Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme au point de vue thérapeutique, avec 1 figure.

M. HAFNER. — Comment on enlève.

REVEL. — Lettres au docteur Dupré sur la Vie future au point de vue biologique. Complément du sommaire des Editions de 1887-90-92. — Rêves et Apparitions.

JOANNY BRICAUD. — Doute-Mémorini (un disciple de Saint-Marlin), d'après des documents inédits.

PELLÉTER. — L'Hypnotisme pratique.

SAINT-YVES D'ALVEYRE. — Notes sur la tradition cabalistique.

ALBERT (d'Angers). — La Magnétisme curatif devant l'Église.

CHÉZENAIS. — Le Trésor du Joueur. Contient une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOU. — Guérison immédiate de la peste. de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques. 2^e édition.

H. DUVILLÉ. — Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine

— Le Magnétisme considéré comme agent lumineux. avec 13 figures.

— Le Magnétisme des animaux. Zoothérapie. Polarité.

LUIGI GRANEL. — Manuel de Spiritisme.

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec figures.

LEBEL. — Essai d'initiation à la Vie spirituelle.

MONROUX. — Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme. Mon Procès.

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres. par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

DANIARD. — I. L'Art médical. — II. Note sur l'enseignement et la pratique de la médecine en Chine. par un Lettré chinois. — III. Extrait de la Correspondance (Contes du livre exercice de la médecine). — IV. Articles de journaux sur le même sujet.

F. DE CHAMPVILLE. — La Science psychique. d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 116 figures.

JOURET. — Principes généraux de Science psychique.

— La Doctrine catholique et le Corps psychique.

PAPUS. — L'Occultisme.

— Le Spiritisme.

ROUX. — La Liberté de la médecine. Pratique médicale chez les Anciens.

BRIQUET. — Le Magnétisme et des Sciences occultes (Bibliothèque roumaine.) Préface de l'auteur. Catalogue des ouvrages de langue française.

— La Liberté de la médecine. Pratique médicale chez les Anciens.

GRANEL. — Le Trésor du Joueur. Contient une foule de recettes d'une application journalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

LE PROFESSEUR H. DUVILLÉ dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — Divers Portraits rares.

En Photographie à 50 centimes

AGRAPPA, ALLAN KARDEC, APOLLONIS DE TRIANE, BÉRAND, BEAUD, BUE, CAGNIOT, CARANET, CHAKROT, CHARPENTON, V. CROCHES, DELAN, DELAN, LÉON DENIS, DURAND (de GROS), DUVILLÉ en 1901, DUVILLÉ en 1872, 1887, 1901, 1903, ELPHAS, LÉVY, G. FABUS, DE CHAMPVILLE, GÉARANT, VAN HELMONT, KREMER, GÉARANT, LAFONTAINE, LAVATER, LIBÉRAULT, LUY, MESSIER, MOURGON, D. MORTIN, PAVUS, PARCELLE, PÉTERIN, DU POTET, le marquis de PUYSEUR, RICHARD, DR ROCHAS, ROGER BACON, SAINT-YVES D'ALVEYRE, STREVILLE, SWEDENBORG, TESTE.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la Librairie initiale, 23, rue Saint-Merri, sous les Ouvrages de propagande, ainsi que les Portraits et Photographies sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500 exemplaires, assortis ou non.	50 0/0 de remise.
100	40 0/0
50	30 0/0
25	25 0/0
10	10 0/0